



Institut Pasteur
du Maroc

LETTRE PASTEUR

Lettre trimestrielle d'informations Décembre 2016 / N°7
Consultable sur le site : www.pasteur.ma

Cultures et sociétés autour des Instituts Pasteur du Maghreb et de l'Iran (1893-1962)



Dans un contexte global changeant où l'Institut Pasteur, et tout particulièrement son réseau international doivent relever un certain nombre de défis majeurs, l'approfondissement des perspectives historiques devient un enjeu crucial.

Après deux colloques tenus à Tunis en 2012 et Paris en 2014, cette nouvelle rencontre se propose d'approfondir l'aperçu social et culturel des Instituts Pasteur du Maghreb et de l'Iran à travers des questions d'architecture, des lieux de mémoire, de la production littéraire, des représentations iconographiques et la contribution des pasteuriens à la connaissance des populations et sociétés locales et les retentissements politiques de leurs activités scientifiques.

Le colloque tenu à l'Institut Pasteur Tanger le 21 janvier 2016 sur «Cultures et sociétés autour des Instituts Pasteur du Maghreb et de l'Iran (1893-1962)» a réuni des spécialistes en histoire de la médecine, de l'histoire coloniale et postcoloniale des Instituts Pasteur de la région MATI (Maghreb et Iran), des documentalistes de l'Institut Pasteur Paris et celui d'Algérie et des médecins à travers des questions d'architecture, des lieux de mémoire, de la production littéraire, des représentations iconographiques et la contribution des pasteurisants à la connaissance des populations et sociétés locales et les retentissements politiques de leurs activités scientifiques. Les retentissements de ces prestigieuses institutions soulèvent donc un intérêt particulier pour décrypter le passé et mieux comprendre le présent.



Comité scientifique

- Dr Francisco Javier Martinez
Chercheur CIDEHUS, Universidade de Évora
Fondation IMèRA, Aix-Marseille Université

- Dr Kmar Ben Nefissa
Ancienne chercheuse de l'Institut Pasteur
de Tunis; chercheuse associée au laboratoire
SPHERE, CNRS-Université Paris-Diderot.

Comité d'organisation

- Pr Naima Elmdaghri
Directrice de l'Institut Pasteur du Maroc

- Dr Fatima Maachi
Chercheur-Institut Pasteur du Maroc-Casablanca
- Dr Mohamed Abid
Chercheur-Institut Pasteur du Maroc-Tanger



Institut Pasteur Maroc - TANGER (Site actuel)

Programme

9h - 9h30. Ouverture

9h30- 10h45

L'œuvre scientifique de l'Institut Pasteur de Casablanca de 1930 à 1970, miroir d'une société?

Anne-Marie Moulin, SPHERE, CNRS-Paris Diderot (France)

The political and ideological sources of the Pasteur Institute in Tehran.
Hormoz Ebrahimnejad, University of Southampton (Great Britain)

10h45- 11h15. Pause-café

11h15- 12h15

In the name of science: lieux de mémoire and commemorations in the Pasteur Institutes of Tangier and Casablanca during the Protectorate period.

Francisco Javier Martínez, Universidade de Évora (Portugal)/Fondation IMèRA, Marseille (France)

L'Institut Pasteur de Tunis au début du XXème siècle: Épicentre d'une pandémie littéraire

Syrinne Jemour, Université de Tunis (Tunisie)

12h15- 13h30

L'indigène réservoir de la maladie: mythes et réalités. A propos de quelques études ethno-anthropologiques effectuées par les pasteurisants du Maghreb.

Kmar Ben Nefissa, SPHERE, CNRS-Université Paris Diderot (France)

La propagande antipaludique de l'Institut Pasteur d'Alger.
Claire Fredj, EHESS, Paris (France)

13h30- 15h. Pause Déjeuner

15h- 16h15

Les sources écrites pour l'histoire des Instituts Pasteur: les cas des fonds d'archives Marcel Baltazard et Georges Blanc.

Daniel Demellier, Service des Archives de l'Institut Pasteur de Paris (France)

L'Histoire d'une collection: les fonds de la bibliothèque de l'Institut Pasteur d'Alger.

Fatma Zohra Ait-Ouamana, Bibliothèque de l'Institut Pasteur d'Alger (Algérie)

16h15- 16h45. Pause-café.

16h45- 18h30

Le bâtiment de l'Institut Pasteur de Tunis: entre tradition et modernité.
Jelassi Dhouha, Université de Tunis (Tunisie)

L'histoire des Instituts Pasteur et la santé publique au Maroc dans les années 1930.

Mohammed Hassar, Ex-Directeur de l'Institut Pasteur du Maroc.

18h30 Clôture

Ce colloque a réuni une cinquantaine de personnes dont l'ancien directeur de l'Institut Pasteur du Maroc Pr Mohamed Hassar, des spécialistes en histoire de la médecine, de l'histoire coloniale et postcoloniale des Instituts Pasteur de la région MATI tels que les conférenciers Francisco Javier Martínez, Kmar Ben Nefissa, Anne-Marie Moulin, Hormoz Ebrahimzjad et Claire Frej ainsi que Daniel Demellier, Fatma. Zahra Ait-Ouamana sans oublier les doctorantes Syrinne Jemour et Dhouha Jelassi

Pr Naima El Mdaghri, directrice de l'Institut Pasteur du Maroc, a prononcé le discours d'ouverture du colloque en souhaitant la bienvenue à Madame Muriel Soret la consule générale de France à Tanger, au Dr Fouad Bouchareb représentant du Ministère de la Santé, au Dr Francisco Javier Martínez, initiateur du projet, aux éminents conférenciers, experts chacun dans son domaine et à toute l'assistance



Elle a tenu aussi à exprimer ses vifs remerciements à toutes les personnes qui ont œuvré à la réalisation de cet événement et tout particulièrement l'initiateur de ce colloque, Dr Francisco Javier Martínez et bien évidemment tous les conférenciers sans oublier tout le personnel de l'Institut Pasteur - Tanger, a leur tête Dr Othmane Mortada sans lesquels une telle manifestation ne pouvait voir le jour.



A travers cette Lettre, nous avons voulu partager avec tous les pasteuriens, cette rencontre exceptionnelle sur l'histoire de nos Instituts.

Grace à ce colloque, et surtout aux communications des spécialistes et historiens que nous présentons dans cette Lettre, Vivez comme nous, un moment inoubliable et Transportez- vous à l'époque de Pasteur et ses successeurs ; Ces hommes qui ont marqué notre région du Maghreb et Iran



Institut Pasteur - Paris
<http://phototheque.pasteur.fr>

Fondé par décret du 4 juin 1887, l'Institut Pasteur est inauguré le 14 novembre 1888 grâce au succès d'une souscription internationale, pour permettre à Louis Pasteur d'étendre la vaccination contre la rage, de développer l'étude des maladies infectieuses et de transmettre les connaissances qui en étaient issues.

Dès la création de son institut, Louis Pasteur réunit des scientifiques d'horizons divers. Les cinq premiers services ont alors à leur tête :

- Emile Duclaux pour la Microbie générale,
- Charles Chamberland sera à la tête de la Microbie appliquée à l'hygiène,
- Un biologiste, Elie Metchnikoff, se chargera de la Microbie morphologique,
- Dr Joseph Grancher s'occupera du service dédié à la Rage,
- Dr Emile Roux de Microbie technique.

Après la mort de Pasteur, le cercle de ses disciples, qui s'est élargi au cours des ans, poursuit son œuvre au sein de l'Institut qu'il a fondé. Emile Roux, qui fut sans doute son collaborateur le plus actif et le plus brillant, et le premier à enseigner la microbiologie technique à l'Institut Pasteur, commence à travailler en 1891 sur la diphtérie. Le Russe Elie Metchnikoff (1845-1916) se concentre sur le rôle des globules blancs et fait avancer la connaissance du système immunitaire, clé du fonctionnement des vaccins.

Très rapidement, des pasteurien proches du savant comme Alexandre Yersin, Albert Calmette, que l'on appellera plus tard les lieutenants de Louis Pasteur, vont essaimer à travers le monde. Ils diffuseront la vaccination contre la rage, la sérothérapie antidiphtérique, la vaccination contre la variole selon le principe de Jenner, étudieront les caractères particuliers de maladies exotiques et les soigneront.

En France comme dans des contrées lointaines, ces lieutenants de Pasteur ont tous vécu des heures extraordinaires dans leur guerre contre les maladies infectieuses comme la rage, la diphtérie, le tétanos ou la tuberculose.

Histoire et Découvertes des successeurs de Pasteur

1889 Émile Roux et Alexandre Yersin décrivent le mécanisme d'action de *Corynebacterium diphtheriae* et mettent au point un traitement de la diphtérie par les antitoxines;

1894 Alexandre Yersin découvre l'élément pathogène de la peste bubonique, *Yersinia pestis* ;

1898 Paul-Louis Simond découvre le rôle de la puce dans la transmission de la peste ;

1907 Alphonse Laveran reçoit le prix Nobel pour ses recherches, effectuées en collaboration avec Félix Mesnil, sur le rôle des protozoaires parasites du sang dans certaines maladies, et notamment la Malaria;

1908 Ilya Ilitch Metchnikov reçoit le prix Nobel, pour ses contributions à la compréhension du fonctionnement du système immunitaire;

1910 Constantin Levaditi et Karl Landsteiner démontrent que la poliomyélite est due à un virus filtrant;

1917 Félix d'Hérelle découvre le bactériophage, virus qui se répand uniquement à l'intérieur des bactéries;

1919 Jules Bordet reçoit le prix Nobel pour ses découvertes sur le système immunitaire, et spécialement sur les implications des anticorps et sur les mécanismes de l'action du complément.

1928 Charles Nicolle reçoit le prix Nobel pour avoir résolu le mystère de la transmission du typhus, spécialement pour avoir déterminé le rôle du pou dans cette transmission;

1932 Jean Laignet développe le premier vaccin contre la fièvre jaune ;

1935 Jacques Tréfouël, Thérèse Tréfouël, Federico Nitti et Daniel Bovet découvrent les propriétés thérapeutiques du sulfamide;

1937 Daniel Bovet et Anne-Marie Staub découvrent les premiers médicaments antihistaminiques;

1951 André Lwoff établit l'existence des provirus;

1954 Pierre Lépine développe un des premiers vaccins antipoliomyélitiques;

1957 Daniel Bovet reçoit le prix Nobel pour ses découvertes sur les antihistaminiques et les curarisants de synthèse;

1965 André Lwoff, François Jacob et Jacques Monod reçoivent le prix Nobel pour leurs découvertes sur la régulation génétique de la synthèse des enzymes et des virus;

1970 Jean-Pierre Changeux isole le premier récepteur d'un neurotransmetteur, l'acétylcholine;

1983-1985 Luc Montagnier, Jean-Claude Chermann et Françoise Barré Sinoussi découvrent les deux virus VIH responsables du SIDA, ce pour quoi Luc Montagnier et Françoise Barré-Sinoussi reçoivent le prix Nobel de médecine en 2008;

Directeurs de l'Institut Pasteur Paris

- Louis Pasteur	1887 - 1895
- Émile Duclaux	1895 - 1904
- Emile Roux	1904 - 1933
- Louis Martin	1934 - 1940
- Gaston Ramon	5-12 1940
- Jacques Tréfouël	1940 - 1964
- Charles Gernez-Rieux	1964 - 1965
- Hubert Marneffe	1- 6 1966
- Pierre Mercier	1966 - 1971
- Jacques Monod	1971 - 1976
- François Gros	1976 - 1982
- Raymond Dedonder	1982 - 1987
- Maxime Schwartz	1988 - 1999
- Philippe Kourilsky	2000 - 2005
- Alice Dautry	2005 - 2013
- Christian Bréchet	Depuis 2013



Louis Pasteur Un Destin Scientifique

« Le hasard ne favorise l'invention que pour des esprits préparés aux découvertes par de patientes études et de persévérants efforts. »

Louis Pasteur (27 décembre 1822 à Dole (Jura) - 28 septembre 1895 à Marnes-la-Coquette) inhumé dans une crypte de l'Institut Pasteur.

Ancien élève de l'École normale supérieure (1843-1846), agrégé de physique en 1846, docteur ès sciences en 1848, Louis Pasteur a été professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg (1848), puis professeur de chimie et doyen de la Faculté des sciences de Lille (1854-1857). En 1857, il a été nommé administrateur et directeur des études scientifiques, puis directeur de laboratoire à l'École normale supérieure à Paris. Il a enseigné la chimie organique à la Faculté des sciences de Paris de 1867 à 1875. .

Louis Pasteur consacre ses premières recherches en cristallographie (1847-1856), à la dissymétrie moléculaire des produits organiques naturels. Ses résultats lui valent le Prix de la Société de pharmacie en 1853 ainsi que la médaille Rumford de la Royal Society of London en 1856.

Un industriel de Lille, Émile Bigo, demande à Louis Pasteur des conseils sur la production de l'alcool de betteraves ce qui marque le début de ses études sur la fermentation. Le «Mémoire sur la fermentation dite lactique» (1857) peut être considéré comme l'origine de la microbiologie. Il publie des notes sur divers modes de fermentation, lactique, alcoolique, tartrique et acétique et affirme que la fermentation est due à la reproduction de germes vivants. Ses travaux débouchent sur des procédés industriels de fabrication du vinaigre. En 1874, il reçoit la médaille Copley de la Royal Society of London. .

De 1865 à 1871, Louis Pasteur se consacre, à l'instigation de Jean-Baptiste Dumas, à la maladie du ver à soie, qui ravage l'industrie séricicole en France). Ce sera son introduction à la biologie animale. Il réussit à montrer qu'il s'agit d'une maladie infectieuse et contagieuse, ce qui l'amène à proposer une série de mesures d'hygiène et de prévention.

En bouleversant le savoir de son époque par la découverte des germes et leur rôle, Louis Pasteur se trouve naturellement conduit à s'intéresser à la médecine vétérinaire d'abord, puis à la médecine humaine.

À partir de 1877, Louis Pasteur identifie la bactérie du charbon et le vibron septique et démontre leur rôle respectif. Il étudie le bacille du choléra des poules et celui du rouget du porc.

En été 1879, Pasteur et ses collaborateurs, Roux et Duclaux, découvrent que les cultures vieillies du microbe du choléra injectées aux poules ne déclenchent pas la maladie. De plus, elles résistent à de nouvelles infections. Par ailleurs, Chamberland et Roux testent les effets de la chaleur sur la virulence des microbes du charbon et la durée de cet effet. Leurs résultats sont particulièrement probants et une démonstration est organisée. Le 5 mai 1881, un troupeau de moutons est vacciné. Le 2 juin, les résultats sont là : un véritable succès.

Pasteur a débuté ses recherches sur la rage en 1880, à la mort d'un enfant à l'hôpital Sainte-Eugénie. Mais alors que l'étude de la virulence de la maladie avance, l'agent pathogène lui échappe encore. Il semble pourtant que la moëlle infectée et desséchée protège de la maladie.

Le 6 juin 1885, Pasteur reçoit la visite de Marie-Angélique Meister dont le fils Joseph a été mordu par un chien soupçonné de porter la rage. Il commence les injections et trois mois plus tard, l'enfant sauvé, Pasteur présente ses travaux à l'Académie des Sciences qui lui offre un accueil enthousiaste. Le 1er mars 1886, sur 350 personnes vaccinées, une seule est décédée. L'Académie propose alors de créer un établissement destiné à traiter la rage après morsure. L'Institut Pasteur naît en 1888. Outil de recherche, de formation et de soins, l'établissement s'exporte rapidement en Australie et au Viêt-nam. Pasteur restera à la tête de l'Institut jusqu'à sa mort, le 28 septembre 1895.

www.academie-sciences.fr/archivage_site/fondation/lp_bio.htm

Réseau International des Instituts Pasteur

Ainsi, parallèlement à l'essor de l'Institut Pasteur, se constituera le Réseau international des Instituts Pasteur (RIIP), indépendants mais fondés sur des valeurs communes. Il compte aujourd'hui 33 établissements implantés sur les cinq continents.

Structure originale, unique au monde, le RIIP est un des rares exemples de réseau qui fonctionne à l'échelle internationale. Son objectif est de mener à bien les trois missions pasteurienne qui sont : la recherche scientifique, la santé publique et la formation. Ses activités se déclinent au travers de ces trois missions pasteurienne, avec un accent sur :

- Les grandes maladies pandémiques (VIH/sida, tuberculose, paludisme...)
- La recherche en amont pour les nouveaux vaccins et thérapies
- Les maladies émergentes (dengue, encéphalites, fièvres hémorragiques, chikungunya...)
- Les activités de sécurité sanitaire (veille et alerte en cas d'épidémie)
- La surveillance et la recherche sur les résistances aux traitements anti-infectieux
- Les maladies négligées (rage, diarrhées, leishmanioses...)

THE INSTITUT PASTEUR INTERNATIONAL NETWORK



The Institut Pasteur in France and 34 worldwide IPRI (Institut Pasteur International Research Institute) form the Réseau international des Instituts Pasteur (RIIP). Within the Réseau, the Institut Pasteur provides scientific and administrative management for 34 institutions, which has various structures and coordinated research programmes. By its diversity and global presence, the Institut Pasteur network will continue to expand its activities, with a focus on global health challenges.

AMERICAS



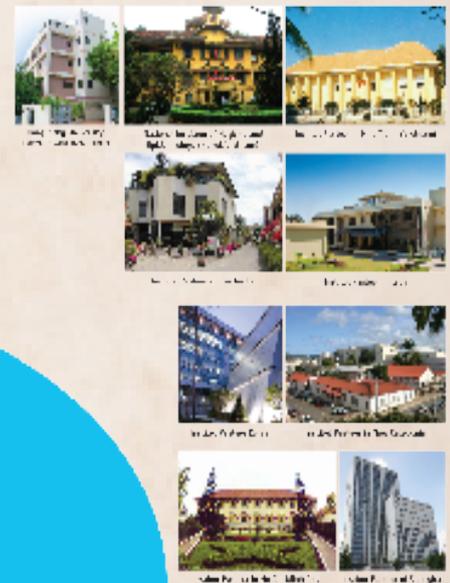
AFRICA



EUROPE



ASIA - PACIFIC



MAGHREB - IRAN



"RESEARCH, PUBLIC HEALTH, SURVEILLANCE, DIAGNOSIS AND TRAINING FOR INFECTIOUS DISEASES"

www.pasteur.fr/international

www.pasteur.fr/fr/international/le-reseau-international-instituts-pasteur

Les archives de l'Institut Pasteur et les fonds d'archives Georges Blanc (1884-1963) et Marcel Baltazard (1908-1971)



Daniël Demellier
Médiathèque de l'Institut Pasteur à Paris, France
daniel.demellier@pasteur.fr

Les Annales de l'Institut Pasteur, créée en 1887 par Emile Duclaux, pour diffuser et conserver les publications des pasteuriens, et la Bibliothèque, ouverte dès l'inauguration de l'institution, en 1888, deviennent le premier support et le premier lieu de conservation de l'œuvre scientifique de l'Institut Pasteur. La reconstitution de l'appartement de Louis Pasteur et sa transformation en Musée, en 1936, offre un second lieu de conservation de la mémoire pasteurienne. Destiné à présenter à des hôtes de marque, puis à un plus large public, l'œuvre scientifique et la vie familiale de son fondateur, le Musée va devenir au fil du temps le lieu d'accueil pour les archives trouvées en déshérence dans les locaux de l'Institution. Ainsi, entre 1947 et 1988, grâce à la vigilance des équipes du Musée, des lots de documents entrent dans les collections, encourageant quelques pasteuriens ou leur famille à déposer à leur tour des ensembles de papiers importants (legs Jean Binot ou Pierre Lépine, dons de Pierre Nicolle, Pasteur Valléry-Radot, Jean Levaditi, de la famille Ramon).

Sans consigne pour que soient conservés de manière durable les documents des services administratifs ou scientifiques, beaucoup d'entre eux disparaissent. Certains quittent l'institution, les chercheurs emportant à leur domicile, ce qu'ils considèrent comme des papiers privés, même si leurs cahiers de laboratoire, leur correspondance, leur documentation, ont été à la base de leurs publications. D'autres sont détruits par manque de place. Pour les dossiers de la Direction, il faut attendre l'arrivée du directeur Jacques Tréfoüel, en 1940, pour que les papiers directoriaux soient conservés de manière pérenne. En 1988, à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Institut Pasteur, la direction de l'Institut crée un service d'archives autour des papiers du prix Nobel 1965, Jacques Monod. Il s'agit de donner plus de moyens à l'œuvre de conservation historique débutée en 1936 par le Musée Pasteur. Un conservateur des Archives Nationales, Denise Ogilvie, est en charge du nouveau service. Les efforts des archivistes portent d'abord sur les papiers des biologistes moléculaires, puis sur l'ensemble des fonds d'archives des chercheurs de l'Institut Pasteur à Paris et des Instituts Pasteur d'Outre-mer (IPOM). Dans les années 90, des missions relatives aux archives sont menées aux Instituts Pasteur de Madagascar et de l'Afrique Occidentale Française à Dakar. Des familles de chercheurs sont contactées dans cette même période. C'est ainsi que le fonds Georges Blanc, directeur de l'Institut Pasteur de Casablanca, puis du Maroc, de 1928 à 1962, entre dans les collections en 2004. Le fonds Marcel Baltazard, directeur de l'Institut Pasteur d'Iran, est lui

déposé à l'Institut Pasteur en 2000, à l'initiative de la fille du chercheur, Suzanne.

Le premier de ces fonds a un volume de 1200 pièces qui couvrent l'ensemble de la carrière scientifique de Blanc. Le second, un volume de 4000 pièces qui rendent compte de la seule période où Baltazard dirige l'Institut de Téhéran, de 1946 à 1966. Fort heureusement, l'autobiographie du chercheur évoque les périodes où les archives font défaut. Georges Blanc voit le jour en 1884, Baltazard en 1908. Les deux chercheurs partagent des expériences communes. Tous les deux sont élèves, puis assistants au Laboratoire de parasitologie de la faculté de médecine de Paris, Blanc de 1906 à 1911, Baltazard de 1928 à 1933. Aucun des deux ne suit le cours de microbiologie de l'Institut Pasteur, remarque qu'il faut pondérer pour Baltazard qui est, selon ses propres termes, pris «en dressage» particulier par René Legroux, directeur du cours de microbiologie à l'Institut Pasteur. Tous les deux travaillent à l'Institut Pasteur de Tunis, le premier en 1914, puis 1919-20, le second en 1932-33. Enfin, ils mènent des recherches communes pendant neuf ans à l'Institut Pasteur de Casablanca, de 1933 à 1942, principalement sur le typhus et la peste. Tous les deux se sont engagés lors des conflits mondiaux, Blanc dans l'Armée d'Orient pendant la Première Guerre mondiale, Baltazard comme médecin-chef du 1er Groupe de Tabors-Goum marocains, de 1942 à 1945.

Nous disposons de l'ensemble des publications des deux chercheurs, complétées par leur notice des titres et travaux, et pour Baltazard de quelques rapports d'activités et de nombreux manuscrits de ses articles. Blanc a conservé l'ensemble de ses cahiers de laboratoire, reliés en trois volumes, pour la période 1911 à 1932, et seulement trois dossiers de notes scientifiques pour la période marocaine. Aucun cahier de laboratoire de Marcel Baltazard ne nous est parvenu. Georges Blanc a gardé peu de doubles de sa correspondance active (dont il est l'auteur), contrairement à Baltazard, qui a conservé 401 doubles sur un total de 985 lettres. Aucune lettre de Blanc à Baltazard ou à Charles Nicolle n'est présente dans les fonds. On imagine mal qu'il n'ait pas répondu au directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, qui plus est, prix Nobel. Peut-être ces lettres figurent-elles dans le fonds Nicolle conservé aux Archives départementales de Seine-Maritime, à Rouen. Les archives de la Direction des IPOM, concernant les Instituts Pasteur du Maroc, conserve peu de documents dont Blanc soit l'auteur : un dossier sur la singerie ; un sur la ferme expérimentale de Tit Mellil ; un sur les travaux scientifiques menés en 1943-44. Concernant l'Institut Pasteur d'Iran, figure une importante correspondance entre le directeur Jacques Tréfoüel et Marcel Baltazard. Une riche correspondance est présente dans les deux fonds d'archives. D'une part avec la direction de l'Institut Pasteur à Paris : 35 lettres du sous-directeur Albert Calmette à Georges Blanc ; 54 lettres entre Baltazard et le secrétaire général Louis Aublant ; 36 lettres du directeur Jacques Tréfoüel à Baltazard. D'autre part avec les chercheurs : 38 lettres de Baltazard à Blanc ; 74 lettres de Louis Ascione, Bernard Delage, L-A. Martin, Michel Noury (chercheurs de l'Institut Pasteur du Maroc) à Blanc ; 180 lettres de Chamsa, M. Ghodssi, M. Navari, Rassoul Pournaki (chercheurs à l'Institut Pasteur d'Iran) à Baltazard ; 102 lettres de Henri Mollaret (Institut Pasteur de Paris) à Baltazard ; 117 lettres de Xavier Missone à Baltazard.

Parmi les thèmes évoqués dans la correspondance de Georges Blanc : «Projet de démarches auprès de B. Zaharoff et de Georges Clémenceau pour obtenir une subvention pour l'IP d'Athènes», Epidémie de dengue à Athènes, «Demande (à l'IP du Maroc) de cobaye inoculé du virus exanthématique», «Expériences sur le BCG chez le cobaye et le chien» ; Pour celle de Baltazard : «Persistance de la peste en Indonésie et à Madagascar, malgré la rareté des rongeurs», «Hypothèse d'un bacille pesteux iranien particulièrement adapté à la survie dans le sol», «Mise au point d'un sérum antirabique, purifié et concentré dit hyperimmun», etc. L'iconographie n'est pas absente de ces deux fonds d'archives. Pour le fonds Georges Blanc : 207 photographies (tirages sur papier ou plaques de verre), 4 bobines, noir et blanc, 9,5 mm, 1927, «Voyage en Grèce et en Crète de Charles Nicolle et Georges Blanc» ; 1 bobine, noir et blanc, 16 mm, 1939, «La vaccination contre le typhus à l'Institut Pasteur du Maroc». Pour le fonds Marcel Baltazard, 361 photographies (tirages sur papier ou diapositives), 1 film couleur, 16 mm, «Au confins de Kurdistan - Re-

cherches contre la peste», un autre en noir et blanc, sur la visite du général de Gaulle à l'IP d'Iran, en 1963. Tous les films ont été numérisés.

En conclusion les fonds d'archives Georges Blanc et Marcel Baltazard mettent à la disposition des chercheurs en science ou en histoire un grand nombre de pièces qui ne figuraient pas dans les papiers relatifs aux Instituts Pasteur du Maroc ou d'Iran, conservés jusqu'alors à l'Institut Pasteur. Ils offrent des informations nouvelles, tant sur l'histoire institutionnelle que sur celle des recherches menées par les équipes marocaines ou iraniennes, notamment sur la peste et le typhus, que vient illustrer une abondante iconographie. Ces deux ensembles ont été classés et inventoriés, et une notice de présentation de chacun de ces fonds est en ligne sur le site des archives de l'Institut Pasteur. Les documents sont d'ores et déjà librement consultables dans la salle de lecture des archives. On peut espérer qu'à moyen terme une copie numérique des papiers de G. Blanc et M. Baltazard pourra être mise à la disposition des Instituts du Maroc et d'Iran.

L'indigène réservoir de la maladie : mythes et réalités. A propos de quelques études ethno-anthropologiques effectuées par les pasteuriens du Maghreb



*Kmar ben Nefissa
Ancienne chercheuse de l'Institut Pasteur de Tunis
Laboratoire SPHERE, CNRS-Université Paris Diderot, France
kbnefissa@gmail.com*

Quel regard les pasteuriens du début du siècle portaient-ils sur la société nord-africaine? Leur perception particulière du monde environnant aurait-elle influencé le devenir d'une institution par essence coloniale, vouée à la dissolution avec les indépendances nationales de la Tunisie (1958), du Maroc (1958), de l'Algérie (1962)? Pour l'histoire: dès la fin du 18^{ème} siècle, via les missions scientifiques mandatées par des sociétés savantes, des explorateurs européens parcourent la planète en décrivant la diversité de la faune, de la flore et du genre humain non pas seulement dans sa physionomie mais aussi dans son comportement et ses relations au corps et à la nature. Les conquêtes coloniales font apparaître des maladies endémiques bien tolérées des autochtones mais menaçantes pour l'homme européen. Ainsi a émergé l'idée d'un indigène réservoir de maladies. En Algérie, la mortalité des militaires de l'armée française révèle plus l'impact du typhus exanthématique et la fièvre tierce que les combats.

A la fin du 19^{ème} siècle, dans le sillage de ces missionnaires, de jeunes médecins biologistes ayant bénéficié du cours de

microbie de l'Institut Pasteur disséminent la bactériologie naissante aux quatre coins de l'Empire en assurant un triple rôle: identification des maladies infectieuses locales avec leur agent microbien, protection de la population de colons et leurs animaux domestiques, soutien au développement économique de la colonisation. Grâce aux nouvelles méthodes de laboratoire, des "races" microbiennes sont pour la première fois identifiées dressant progressivement l'épidémiologie humaine et animale régnante. A défaut d'antibiotiques et de vaccins ciblés efficaces, la nouvelle prophylaxie scientifique mettait l'accent sur le facteur anthropique comme un élément responsable de la transmission des maladies.

Aussi les publications médicales du début du 20^{ème} siècle abondent-elles de descriptions sur les us, croyances et coutumes locales à risque. En parcourant la littérature pasteurienne d'Afrique du Nord on retrouve trois types d'observations ethno-anthropologiques illustrées:

1. Les observations relatives à des pratiques d'hygiène et de soins du corps inconnues en Europe. En 1891 Adrien Loir, alors en mission en Australie, a été dépêché en Tunisie pour aider les nouveaux colons à vinifier les jeunes plantations destinées à pallier aux ravages du phylloxera en France. Il élabore les premières statistiques officielles de morbidité et mortalité dans la ville de Tunis en différenciant quatre groupes sociaux: les Français, les Européens (Italiens et Maltais), les musulmans et les juifs autochtones. Adrien Loir décrit les coutumes d'hygiène à Tunis qu'il compare aux villes européennes. Il collabore étroitement avec le premier médecin tunisien diplômé d'une Ecole de Médecine occidentale, le Dr Dinguizli qui a consacré sa thèse et autres articles aux pratiques médicales traditionnelles telles la variolisation, les accouchements, la circoncision, la saignée et les ventouses. On peut aussi citer le mémoire du Dr Foley sur les mœurs et la médecine de la communauté des touaregs de l'Ahaggar du Sahara algérien, alors en voie de disparition.

2. Les observations de sciences sociales en rapport avec des maladies particulières. Du fait du cosmopolitisme des villes nord africaines une anthropologie comparative se développe. Si le paludisme, le trachome, le typhus, la lèpre, la fièvre récurrente sont des maladies endémiques d'indigène, la tuberculose et la rage étaient considérées comme d'origine européenne. En Algérie, les études sur la tuberculose distinguent divers groupes ethniques: indigènes blancs et noirs, kabyles, berbères, arabes, européens. L'inégale répartition de la leishmaniose viscérale ou l'inefficacité relative des réglemens prophylactiques contre la rage sont corrélées avec une plus grande empathie pour le chien par les Européens qui le domestique contrairement aux autochtones dont la relation à certains animaux est codifiée par la jurisprudence traditionnelle. De manière innovante, Charles Nicolle, suivi de son disciple Georges Blanc, expliquait volontiers l'histoire par la biologie et la biologie par l'histoire dans une perspective évolutionniste. Ainsi lorsqu'une variété de spirochètes, agent de la fièvre récurrente, est retrouvée dans le sud marocain en l'absence de son réservoir naturel, le porc, il suppose que, vraisemblablement, en des temps lointains la domestication de l'animal fut répandue.

3. Des enquêtes ethno-paléo-anthropologiques sont aussi été menées. Les découvertes archéologiques à intérêt médical sont relatées dans les publications pasteurienues: retranscription d'épigraphes funéraires romaines et byzantines, études d'ossements, mosaïques révélatrices. Des traductions de textes latins et arabes tentent de retrouver les traces de maladies endémiques ou de remonter aux sources des croyances et des pratiques. Des phénotypes et des maladies héréditaires rares au sein d'isolats humains aujourd'hui disparus ont été pour la première fois décrits. Les termes médicaux relevant de différents dialectes autochtones ont été répertoriés avec leur sens précis et leur transcription phonétique. Certaines maladies locales comme le debab du chameau ont conservé leur nom d'origine pendant longtemps dans les publications scientifiques. Le Dr Gobert, médecin et chef de service à l'Institut Pasteur de Tunis, a été à l'origine d'une découverte paléo-ethnologique majeure sur la présence de l'homme caspien dans le sud tunisien. Il a dressé une géographie du goût et de l'odorat indigène associée à une analyse physico chimique des produits utilisés ainsi que de leur mode de fabrication et signification dans les différentes régions.

En parallèle, dans les laboratoires des Instituts Pasteur, les recherches expérimentales se sont orientées très tôt vers l'exploration des maladies infectieuses locales à travers l'interaction hôte/ pathogène avec l'hypothèse porteuse d'une évolution adaptative de l'immunité individuelle et collective chez l'homme et l'animal. Le concept d'indigène réservoir de maladie a justifié des doctrines coloniales eugénistes dans des disciplines comme la psychiatrie par exemple. En microbiologie l'expérimentation de vaccins ou de médicaments sur des groupes d'« indigènes cobayes » tels que les malades mentaux ou les condamnés à mort en Tunisie était en vogue jusqu'aux années 1950 impliquant des pasteuriens (essai du vaccin sur la fièvre jaune, pyrothérapie). Ces pratiques sont cependant à considérer tenant compte de l'absence de législation à l'époque et du volontarisme de nombreux pasteuriens qui ont prêté leur corps pour des expériences. Il serait réducteur de réserver cette littérature savante à l'expertise des historiens ou des anthropologues. On admet aujourd'hui que le génome humain a été progressivement modifié au cours du temps par des agents infectieux, des facteurs environnementaux et des maladies auto immunes et que le statut immunitaire d'un individu est en rapport avec son ascendance géographique. Les observations anciennes de sciences médicales et sociales permettent d'appréhender des complexes pathogènes liés à des groupes humains disparus pendant longtemps dispersés et isolés géographiquement.

En dehors des controverses sémantiques et du parti pris idéologique de certains savants notoires favorables à la colonisation, tels que Charles Nicolle ou les frères Sergent, le regard des pasteuriens sur la société de leur époque est généralement dénué de dogmatisme scientifique. D'une certaine manière, les Instituts Pasteur du Maghreb sont demeurés « dans le sens » des exigences de la science, de l'histoire des sciences et de l'histoire tout court (« être dans le sens » fut une expression affective par Louis Pasteur d'après le témoignage d'Etienne Burnet, troisième directeur de l'Institut Pasteur de Tunis). Leur transition paradoxalement sereine dans le tumulte des indépendances nationales trouve dans leur trajectoire scientifique un nouvel angle d'éclairage.



Paul Remlinger
(1871-1964)

Médecin et biologiste français né à Bertrange (Moselle) le 29/12/1871.

Etudes de médecine à l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris. 1893 Soutient sa thèse de doctorat à la faculté de médecine de Lyon sur : Etude sur l'hérédité de la tuberculose, pour laquelle il reçoit une médaille d'argent.

1893-1894 Chef de clinique médicale à l'Ecole service de santé du Val-de-Grâce.

1894-1896 Préparateur au laboratoire de bactériologie du Service de santé du Val-de-Grâce.

1896-1900 Chef du laboratoire militaire de bactériologie de Tunis.

1900 Est appelé auprès de M. Nicolle à l'Institut antirabique de Constantinople (IBC).

1901-1911 Succède à M. Nicolle comme directeur de l'Institut Impérial antirabique de Constantinople. Il s'y spécialise dans l'étude de la rage.

1901 Reçoit le prix Clarendon de l'Académie de médecine et le prix Bréant de l'Académie des sciences.

1903 Démontre avec Riffat Bey que l'agent pathogène de la rage est un virus filtrant.

1913 Quitte la direction de l'Institut impérial de bactériologie de Constantinople, où il est remplacé par P.-L. Simond.

1914 Détaché à l'Institut Pasteur de Tanger nouvellement créé, où il devient un spécialiste du virus de la rage et de la vaccination antirabique.

1914-1918 Mobilisé comme médecin capitaine sur le front d'Argonne, il étudie la dysenterie bacillaire en collaboration avec J. Dumas. Puis il est nommé médecin-chef du Laboratoire central de l'Armée.

1918 Retour à l'Institut Pasteur de Tanger.

1919 Est élu membre correspondant de l'Académie de Médecine.

1926 Il est rejoint, à Tanger, par Jacques Bailly avec lequel il va publier l'essentiel de ses travaux pendant les années à venir.

1927 Participe à la 1ère conférence internationale de la rage, organisée à l'Institut Pasteur (Paris) par l'Organisation d'hygiène de la Société des Nations, comme rapporteur de la 3e commission. A cette occasion, il devient l'un des membres fondateurs de la Société internationale de microbiologie.

1932 Prend sa retraite de l'Armée avec le grade de médecin lieutenant-colonel de réserve.

1934 Chargé, par la direction de l'Institut Pasteur, d'une mission d'étude sur le fonctionnement de l'Institut antirabique de Beyrouth, à la suite du décès par la rage de plusieurs personnes vaccinées. Reçoit, avec A.-C. Marie, le prix Dagnan-Bouveret de l'Académie des sciences pour leurs travaux sur la rage expérimentale.

1936 Après avoir reconnu la supériorité de la méthode des vaccins antirabiques phéniqués, il s'en fait le propagandiste.

1938 Reçoit, avec Bailly, le prix Bréant de l'Académie des sciences pour l'ouvrage : Contribution à l'étude du virus de la maladie d'Aujzowski.

01/04/1957 Mis à la retraite à 84 ans, contre sa volonté, il est remplacé par R. Néel à la tête de l'Institut Pasteur de Tanger. Il quitte son logement de l'Institut mais reste vivre à Tanger.

09/03/1964 Décès à Tanger (Maroc).

webext.pasteur.fr/archives
www.academieoutremer.fr/academiciens/

Institut Pasteur de Tanger



Le projet de M. Regnault, Ministre de France à Tanger, de doter le Maroc d'un institut d'hygiène et de bactériologie, prit corps en 1908, à l'occasion d'un incident où le conseil sanitaire de Tanger, le corps diplomatique de l'époque réalisa qu'une expertise médico-légale banale ne pouvait être réalisée sur place faute de microscope dans la ville. Le Ministre de France fit alors adopter au Conseil le principe de la construction d'un établissement sanitaire. Les pourparlers avec le Sultan du Maroc et l'Institut Pasteur, menés par le Ministre de France aboutirent à l'accord des parties et au démarrage, en 1910, d'une construction financée par l'Etat français et l'Institut Pasteur. Un an plus tard, le Dr P. Remlinger, radiologue, ancien directeur de l'Institut antirabique et de l'Institut impérial de bactériologie de Constantinople, est nommé directeur. Certains services pratiques commencent à fonctionner en 1912 et, le 14 juillet 1913, l'institut sanitaire devient officiellement l'Institut Pasteur de Tanger. En 1915, Lyautey demande à E. Roux d'envisager la création d'un institut pasteur au Maroc à la condition que le directeur s'engage à assurer ses fonctions pendant dix ans. La question reste en suspens et divers services se développent ici et là. En 1919, un service antipaludique est créé suivant un programme établi par le Dr Edmont Sergent à la demande de Lyautey : la direction est confiée au Dr C. Vialatte et la recherche scientifique au Dr P. Delanoe.

Directeurs de l'Institut Pasteur de Tanger,

Paul Remlinger : 1911-1956
Robert Néel : 1957-1962

Institut Pasteur de Casablanca



Institut Pasteur –Casablanca 1929
<http://phototheque.pasteur.fr/>

En 1928, le Dr Roux, envoie Edmond Sergent directeur de l'institut Pasteur d'Algérie à Rabat pour tracer le programme d'un Institut Pasteur marocain, établir les plans, rédiger le contrat et surveiller la construction. La mission dure trois ans, et le 15 novembre 1929, la convention entre le résident général et l'Institut Pasteur de Paris est signée. La construction put alors commencer sur le terrain affecté à cet effet, et situé entre l'hôpital Militaire et l'hôpital civil. Le 17 décembre, le Conseil d'Administration de l'Institut Pasteur désigna le Dr George Blanc, directeur de l'Institut Pasteur d'Athènes depuis onze ans, comme directeur du nouvel Institut Pasteur du Maroc. Casablanca fut choisi, comme siège de l'institut, pour sa densité de population et ses aspects stratégiques de grand port et de tête de ligne ferroviaire. Installé dans le quartier des hôpitaux, l'Institut Pasteur de Casablanca comportait un bâtiment principal de 750 m2 avec étage et sous-sol aménagés, un pavillon séparé de chimie, une singerie, deux écuries à chevaux avec locaux spécialisés pour la préparation des sérums thérapeutiques, des animaleries et des dépendances. Il était en outre doté d'une propriété de 27 hectares située à Tit-Mellil à quelques kilomètres de la ville et fournissant une partie de la nourriture des animaux en élevage et en expérimentation.

Les deux instituts, de Tanger et de Casablanca, eurent une existence autonome, avec des activités parfois concurrentes jusqu'en 1967, année où il fut procédé à leur fusion en un complexe scientifique autonome portant le nom de l'Institut Pasteur du Maroc.

www.pasteur.ma



Inauguration des nouveaux services du B.C.G. 1950

Georges Blanc
 (1884-1963)



Médecin et biologiste français (né le 03/12/1884 à Vauvert et mort le 16/04/1963 à Paris) il est nommé chef de travaux à l'École nationale d'agriculture de Montpellier après l'obtention de sa thèse de médecine en 1914. Il part pour la Tunisie en 1919, et prend la direction du laboratoire de bactériologie militaire, puis rejoint l'Institut Pasteur de Tunis où il mène des travaux sur les mycétomes et les spirochètes dont sont porteurs certains rats de Tunis. Sous-directeur, puis directeur de l'Institut Pasteur d'Athènes (Grèce), il étudie avec ses collaborateurs le virus de la variole, de l'herpès, de la dengue, et s'intéresse plus particulièrement au mode de transmission de ces maladies par des hôtes intermédiaires (moustiques, tiques).

En 1932, il fonde l'Institut Pasteur de Casablanca (Maroc). En 1937, il effectue une mission d'étude en Afrique-Équatoriale française, au cours de laquelle il participe à l'inauguration du nouvel Institut Pasteur de l'A.O.F., et reçoit la médaille d'or de la Société de pathologie exotique. L'année suivante, il organise une vaste campagne de vaccination contre le typhus exanthématique au Maroc. C'est en 1940, lors d'une petite endémie de peste dans la région de Marrakech, qu'il mène, avec M. Baltazard, l'étude complète du mode de transmission de la peste bubonique. Il participe à un voyage d'étude sur le paludisme dans les provinces de la Caspienne. En 1953, il organise une campagne de vaccination antipoliomyélique de plusieurs milliers d'enfants, grâce à un vaccin mis au point avec L. A. Martin, pour enrayer une épidémie naissante dans le quartier de la Médina, à Casablanca. 1955 l représente le Maroc aux Journées médicales internationales de Vérone.

En 1958, il mène une enquête épidémiologique parallèle dans la forêt du Cherrat (Maroc). Elu président du comité scientifique du Maroc Médical.

En 1960 il donne des cours à l'École d'infirmières diplômées d'Etat de Casablanca. Nommé chef de laboratoire honoraire de l'Institut Pasteur (Paris) et directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Casablanca. En 1961, il est élu président du comité scientifique du Maroc Médical.

webext.pasteur.fr/archives
www.academizoutremer.fr/academiciens/

Directeurs de l'Institut Pasteur du Maroc

Georges Blanc	1932-1962
Robert Néel	1962-1963
Marie Augustin Chabaud	1963-1977
Abderahman Alaoui	1977-1983
Abderahman Touhami	1983-1987
Abdellah Benslimane	1987-2000
Echarat (Interim)	2000-2001
Mohamed Hassar	2001-2011
Mekki Lalaoui (Interim)	2011-2013
Naima EIMdaghri	Depuis 2013

Les Instituts Pasteur dans l'histoire et la société du Maroc (1912-1932)



Anne-Marie Moulin
Laboratoire SPHERE, CNRS-Université Paris Diderot, France
anne.saintromain@gmail.com

Conformément aux objectifs du colloque, j'ai envisagé l'histoire des instituts Pasteur du Maroc non pas tant dans le cadre de l'histoire des sciences, comme un épisode de la geste pastoriennne en Afrique du Nord, que comme un moment important de l'histoire du Maroc, envisagée dans sa singularité. Le Maroc présente de nombreuses spécificités : le lien fort avec l'Andalousie, le maintien de l'indépendance vis à vis de la Porte, une proximité avec l'Europe qui a pu faire dire qu'il était l'Occident de l'Orient (al-Maghreb) et l'Orient de l'Occident. A cette longue indépendance s'adjoint une continuité dynastique, avec la monarchie chérifienne qui préside toujours à sa destinée.

Les instituts Pasteur du Maroc ont été fondés à Tanger en 1912 et à Casablanca en 1932. L'intervalle de vingt années qui les sépare fut marqué par deux événements : l'internationalisation de Tanger (Statuts de 1923 et 1929) et la fin de la « pacification ». Cette période vit aussi la consolidation d'un Maghzen de type nouveau, la construction d'un Etat moderne qui a abouti au Maroc d'aujourd'hui. Pendant toute cette période, la médecine a joué un rôle majeur. L'instabilité du pays, la longue résistance d'Abd el-Krim ont amené le Résident Général Lyautey à reconnaître la valeur de ses opposants et à utiliser la médecine comme facteur d'entente sur le terrain, dans un contexte sanitaire par ailleurs inquiétant : épidémies de variole, de peste, de typhus et de choléra. Dès 1912, il avait demandé au ministre français de la guerre 60 médecins. Il s'agit d'une médecine mobile qui suit, comme elle les a précédés (Dr Mauchamp à Marrakech, Dr Dinguizli à Meknès...) les déplacements de l'armée dont elle constitue le « contre-don ». C'est l'option d'une médecine en mouvement dans les douars, sous la tente, avec des consultations liées aux marchés temporaires, et évolutive, comme Lyautey refuse la distinction entre médecine civile et militaire. Ce n'est pas encore vraiment une médecine de laboratoire, c'est essentiellement une médecine clinique, recourant à l'arsenal thérapeutique disponible: les arsenicaux pour la syphilis, l'huile de Chaulmoogra pour la lèpre, la quinine pour le paludisme, et puis les sérums et les vaccins...

C'est là que se noue le lien avec les instituts Pasteur, vus d'abord comme un lieu de démonstration des découvertes proprement pastoriennes. Le premier directeur de l'institut de Tanger, Paul Remlinger, de 1911 à 1956, se consacre à l'étude de la rage et de son vaccin à la fois curatif et préventif, emblème du pastorisme, auquel il adjoint le sérum antidiphthérique d'Emile Roux. Remlinger se plaint que le Maroc ne lui offre pas la pathologie exotique exubérante qui a permis à ses collègues en Afrique de faire de grandes découvertes. Pourtant, si l'on définit le pastorisme comme la promotion d'une révolution médicale par la recherche scientifique, l'identification de germes et la pro-

duction de sérums et de vaccins, on peut considérer que le Maroc dont la situation sanitaire entre les deux guerres était alarmante, était une terre d'accueil élective du pastorisme.

La modernisation du Maroc a fait l'objet d'interprétations diverses. Pour l'anthropologue Paul Rabinow (French Modern, 1998), Lyautey, disposant des pleins pouvoirs, a pu faire épanouir au Maroc une utopie administrative, sanitaire et architecturale impossible ailleurs et projeté le pays en avance sur l'Europe, avec le modèle de Rabat : ses quartiers tirés au cordeau, sa préservation de la médina et ses services municipaux d'hygiène. Il n'a manqué à Rabat qu'un institut Pasteur qui aurait pu naître (le projet exista) du modeste laboratoire de vaccin contre la rage, qui y fonctionnait ! Une autre anthropologue, Ellen Amster (Medicine and the Saints, 2014) prend le contrepied d'une fabrication d'un Maroc moderne avant l'indépendance, y compris à propos d'une politique de soins apportés à un corps souffrant qui resterait essentiellement la propriété de Dieu et de ses saints. La modernisation favorisée par les Français trouverait ses limites dans un refus populaire de la « gouvernabilité du corps » (Michel Foucault). Selon Amster, l'administration moderne inspirée par Lyautey aurait non seulement échoué mais fait périr les institutions municipales anciennes d'hygiène et de voirie, et compromis les formes de solidarité agissantes au sein de la société contre la maladie et la pauvreté. Le seul legs colonial véritable serait l'idée même de démocratie et de droit des individus, qui va précisément armer le bras de l'Istiqlal contre l'occupant, et faire plébisciter le roi Mohammed V.

En conclusion, de mon point de vue d'historienne, si la modernisation peut être dite inaboutie, c'est parce qu'elle n'a pas impliqué la formation d'une élite médicale et de chercheurs locaux. Au moment de l'indépendance, il n'y avait que 11 médecins marocains qui ont été le noyau fondateur des deux premières facultés de médecine. Lyautey, royaliste et aristocrate, était pourtant proche d'une élite marocaine dont il avait observé la transformation de « l'amma », la cour, en un groupe de grands caïds, médiateurs entre le sultan et leurs communautés. Alors que l'histoire de la médecine et des hôpitaux au Maroc offrait des pages glorieuses, l'élite marocaine a été absorbée par l'édification des rouages de l'Etat avant celle de la science, puis par la pratique médicale, avant de développer la recherche. C'est pour cela que l'histoire des instituts Pasteur est une histoire inachevée, mais dont la trajectoire s'affirme sous nos yeux, maintenant et dans les années à venir.

Conception pastoriennne minimale d'un établissement producteur ou simplement garant de vaccins de bonne qualité, ou maximale (recherche et surveillance épidémiologique), à l'heure des maladies émergentes, de la résistance croissante des germes aux antibiotiques, et de notre exploration des rapports entre l'homme et son microbiote ? Ces questions sont au cœur de l'histoire contemporaine de l'institut Pasteur du Maroc, qui se décline maintenant sur deux sites clairement identifiés, Tanger et Casablanca.

Le matériel archivistique laisse entrevoir une riche matière permettant de poser et d'explorer de nouvelles questions, une histoire passionnante qui se réconcilie avec elle-même, par la reprise du fonctionnement de l'institut de Tanger, chargé potentiellement de missions inédites. La dimension internationale qui fut si tumultueuse et dommageable à Tanger après 1929, est aujourd'hui gage de collaboration diversifiée et de haut niveau avec le monde extérieur, y compris avec l'Iran, qui est inclus avec les instituts Pasteur du Maroc dans une entité régionale Maroc-Algérie-Tunisie-Iran (MATI) groupe du Réseau International (RIIP).

In the name of science: “lieux de mémoire and pratiques commemoratives” in the Pasteur Institutes of Tangier and Casablanca during the Protectorate period



Francisco Javier Martínez
CIDEHUS, Universidade de Évora, Portugal
franciscojavier_martinez@yahoo.com

Historians of science have identified two general forms of *mise en mémoire* de la science cultivated by modern scientific institutions. The first one consists in the creation of “*lieux de mémoire*”, that is, material objects such as plaques, sculptures or paintings that recall events or persons considered to be relevant for the history of an institution. The second one refers to “*pratiques commemorative*”, understood as official ceremonies or meetings held on the occasion of anniversaries of a given institution or of a relevant person connected to that institution. Both *lieux* and *pratiques* play important functions in institutional life by, for example, fixing an official representation of the past (that helps also defining plans for the future), building a collective identity (for the institution’s scientists or for the citizens of the institution’s city, region or country) and inserting an institution within a national space (in political, social or cultural terms).

Two important initiatives of “*mise en mémoire*” took place in the Pasteur Institutes of Morocco during the Protectorate period 1912-56 (in Tangier there was no Protectorate period but instead an “international” period, as the city and its surroundings were excluded from either the French or Spanish Protectorates). First, with regard to the Pasteur Institute of Tangier (PIT), its first director Paul Remlinger decided to give relevant scientific names to rooms within the building and to squares around it. Second, Jacques Trefouel, director of the Pasteur Institute of Paris, did a visit tout to the North African institutes in Tunis, Algeria and Morocco in 1950 on the occasion of the “50th anniversary” of the creation of the Tunisian Institute and the « 14th anniversary » of the arrival of Charles Nicolle to Tunisia. In the case of Morocco, Trefouel’s visit had special relevance for the Pasteur Institute of Casablanca (PIC). In this summary, we will just take a brief look at the first initiative.

Lieux de mémoire

From archival and bibliographic sources, we have been able to identify so far four *lieux de mémoire* in and around the PIT during Remlinger’s 45-years-long term of office:

1. Place Louis Pasteur. Small square located at the Eastern side of the institute. It is unclear if the naming was an initiative of Remlinger. It is reasonable to think that the name was given when the PIT officially started operations during 1913. Pasteur squares were a classical initiative in Pasteur Institutes, also taken, for example, in Casablanca and Tunis, where the name has been preserved. In Tangier, the square has been renamed “Rimanja”, a deformed pronunciation of Remlinger’s name.

2. Place Émile Roux. Larger square located in front of the institute’s main entrance. Remlinger explained how it had been created in 1920: “L’accès du Marchan a été facilité au public par l’aménagement d’un trottoir le long du « Paseo Cenarro ». Le terrain irrégulièrement configuré qui se trouvait au sommet de la montée, en bordure de la façade sud de l’Institut, a été transformé en une véritable place. Ayant été averti de ce que quelques Espagnols attendaient la fin des travaux pour baptiser celle-ci Place Cenarro, nous avons de suite pris les devants. Des plaques émaillées ont été en hâte commandées en France et, un matin, ce qui devait être la « Place Cenarro » s’est trouvé être la « Place du Docteur Roux »”.

On the one hand, Remlinger’s success symbolized the definitive takeover of medical and colonial domination of Morocco by France over Spain. Before the Algeciras Conference of 1906 and especially during the last decade of the 19th century Spanish doctors had played the leading roles in Tangier and Morocco, Dr. Severo Cenarro being one of the most relevant. On the other hand, the decision to name the square after Émile Roux was a homage paid by Remlinger to the person to whom he owed his entrance in the Pastorian world. Roux appointed him for the PIT and strongly supported the creation of the centre by contributing with 80.000 francs (around 25% of the total cost) and by personally designing the building hand in hand with Albert Calmette. Besides, by choosing the name of Roux, Remlinger showed that he saw himself mainly as part of metropolitan Pastorianism, rather than within the North African tradition of Charles Nicolle and Edmond Sergent.

3. Salle Gabrielle Ruth Breeze. This room, whose location within the building is unknown for us, was named after « une Anglaise, Mrs. Gabrielle Breeze qui, avec des moyens très modestes, a pu trouver autrefois les premiers cas de Filariose et de Fièvre récurrente ». Dr. Breeze was an English female doctor, nowadays completely forgotten, who worked for 25 years on behalf of the British Protestant Mission in Tangier. In contrast with most missionaries, she was a real physician, who graduated at the London School of Medicine for Women in 1890 and later specialized in surgery and also in bacteriology and parasitology. Breeze did bacteriological research in Tangier on various diseases such as “blackwater fever”, relapsing fever, filariasis and recurrent fever.

We do not know the exact date in which the room was named, only that it was after 1929. That year Tangier's detachment from the French and Spanish Protectorates became official through the signing of an international agreement between European powers. Also in that year, Roux decided that a new PI would be created in French Morocco, in Casablanca, having no connection with the Tangier center. This might have caused Remlinger to break up relations with Roux and Pastorianism and to start searching for elements to build a specifically Tangerian scientific genealogy into which he could fit himself and the PIT. He chose Breeze because he wished to move away from French Pastorianism and bacteriology in Morocco and France. But he did not honour Dr. Cenarro or other Spanish physicians in Tangier because Spain continued to be the main competitor of France in Morocco.

4. Salle Claudio Fermi. We do not know if Remlinger actually took this initiative or it remained a project. We only know he conceived the idea in 1952 : « Je désire que nous faisons à Tanger ce que nous avons déjà fait pour une Anglaise, Mrs. Gabrielle Breeze [...] Son nom a été donné à une de nos salles. Une autre portera le nom du Prof. Fermi. Je désirerais pour cela avoir de lui une grande photographie portant sur la partie de sa vie où il a fait ses principaux travaux. J'en ai déjà quelques-unes mais elles sont très petites et me paraissent se rapporter à sa jeunesse. Je désirerais également avoir des autographes qui seraient encadrés et figureraient dans la salle à côté de la ou des photographies car je serais heureux d'avoir également une photographie del Istituto de Higiene de Sassari et de l'Istituto Sieroterapico Vaccinogeno Toscano 'Sclavo' ».

This interest in Fermi seems to us a sign that Remlinger moved from constructing a Tangerian genealogy to a personal one on the eve of his 40 years as PIT director. If his search for an alter ego, he finally found it in the figure of the Italian bacteriologist. Fermi had never had any relation with Morocco but showed strong scientific, professional and personal parallels with Remlinger. On the one hand, Fermi had challenged the classical Pastorian method of anti-rabies vaccination, which he proposed to change by a new one based in use of phenol. Starting in 1908 and subsequently modified by Semple in 1911, Fermi's technique enjoyed large international success. According to Remlinger, the PIT « a été le premier, dans l'Empire français, à étudier ces vaccins [phéniqués] et à les préconiser ». Remlinger openly acknowledged its superiority, became an active propagandist and even coined the name "Italian method" for Fermi's technique. On the other hand, Fermi, despite having been trained in Max von Pettenkoffer's renowned Hygiene Institute in Munich, developed most of his career in peripheral scientific institutions, the Hygiene Institute of Sassari, in Sardinia, and the Suerotherapeutic Institute "Sclavo" of Siena, in Tuscany. Nevertheless, he managed to overcome the scarcity of available means and became an international authority on rabies. Throughout his career, he showed a taste for polemics with other colleagues against whom he defended his postulates with ardent intensity. Finally, Fermi left no school or disciples and never married. Adherence to Fermi's scientific, professional and even personal trajectory, which so much diverged from Pasteur's, Roux's or Nicolle's, confirms that Remlinger had decided to play an heterodox role within the Pastorian community, the PIT being subsequently confined to the margins of Pastorian networks.



Le personnel de l'Institut Pasteur du Maroc posant sur l'escalier d'un des bâtiments, dont M. Baltazar et Georges Blanc, 1932-1939



Institut Pasteur du Maroc. Campagne de vaccination antipoliomyélitique en 1953



Institut Pasteur d'Algérie - 1894
<http://phototheque.pasteur.fr>

L'Institut Pasteur d'Alger fut créée en 1894, à l'initiative du Docteur J. B. TROLLAR et H. SOULIE. Il avait pour mission au départ, d'assurer le traitement antirabique des personnes mordues.

En l'an 1900, l'Institut Pasteur de Paris, détacha à Alger une mission permanente, dirigée par les frères Edmond et Etienne SERGENT pour vérifier les hypothèses émises par le Docteur Alphonse LAVERAN sur l'agent du paludisme.

Conformément aux conclusions de la mission, fut créé le 31 décembre 1909 l'Institut Pasteur d'Algérie né de la fusion entre cette mission et l'Institut Pasteur d'Alger.

L'Institut Pasteur d'Algérie fut considéré comme un Institut d'Outre-mer, rattaché à la Maison Mère et placé sous la tutelle des autorités coloniales locales, à la suite d'un contrat signé entre G. JENNAD gouverneur général de l'Algérie et l'Institut Pasteur de Paris dirigé par le Docteur Jean ROUX. Ce contrat définit l'Institut Pasteur d'Algérie comme «le centre de recherches scientifiques d'après les méthodes pasteurienne» auquel est confié «l'étude des maladies virulentes de l'homme, des animaux et des plantes intéressants l'Algérie et les pays de l'Afrique du Nord, l'enseignement des méthodes microbiologiques, l'organisation et la direction de tous les travaux, missions et études scientifiques se rapportant aux recherches microbiologiques, ou intéressant la Santé Publique en Algérie...».

La direction de cet Institut fut confiée au Docteur Albert CALMETTE (de 1910 à 1912), Directeur de l'Institut Pasteur de Lille, puis au Docteur Edmond SERGENT (de 1912 à 1962) qui grâce aux importants moyens financiers mis à sa disposition, l'action de cet établissement, limitée tout d'abord au service antirabique, s'étendit bientôt à la préparation des sérums et vaccins, à l'organisation du service antipaludique, et d'une façon générale, à l'étude de la pathologie algérienne.

Après le départ massif des cadres français en 1962, Le Docteur BEGUET assurera l'intérim jusqu'au mois d'avril 1963, date à laquelle la direction sera confiée au Docteur Robert NEEL qui redynamisa les activités scientifiques et de formation au sein de l'Institut jusqu'à son algérianisation en 1971.

www.pasteur.dz



Edmond Sergent

(1876-1969)

Biologiste français, (né le 23/03/1876 à Philippeville, en Algérie et mort le 20/08/1969 dans une maison de santé du Val-d'Oise). Il débute ses études médicales à l'Ecole de plein exercice d'Alger.

1896 Interne à l'Hôpital Mustapha, à Alger.

1899 Suit le cours de microbiologie de l'Institut Pasteur. Il s'initie à la bactériologie avec A. Borrel, à la protozoologie F. Mesnil et à l'entomologie avec L. Bouvier, au Muséum d'histoire naturelle.

1900-1910 A la demande de E. Roux, participe chaque été, avec son frère Etienne, à une mission permanente de l'Institut Pasteur, en Algérie, qui va permettre l'élaboration d'une doctrine posant les bases de la lutte antipaludique en Afrique du Nord. De ces travaux résultera un recul progressif du paludisme en Algérie. .

1910 Nommé, par A. Calmette, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, nouvellement créé pour prolonger l'action entreprise avec son frère.

1914-1916 Expérimente un microorganisme isolé par F. d'Herelle, *Coccobacillus acridiorum*, pour la destruction des bandes de sauterelles pèlerines qui envahissent l'Algérie de manière régulière.

1919 Appelé en mission, au Maroc, par le général Lyautey, pour tracer le programme d'un service antipaludique. Envoyé par E. Roux, auprès du Gouvernement hellénique, pour négocier, au nom de l'Institut Pasteur (Paris), les conventions devant servir de base à la fondation de l'Institut Pasteur hellénique. Nommé chevalier de la Légion d'honneur (promu officier en 1936).

1923 Fonde la revue des Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie, qui succède aux Archives des Instituts Pasteur d'Afrique du Nord.

1928-1931 Envoyé en mission au Maroc, par E. Roux, pour négocier avec le Gouvernement chérifien la création d'un Institut Pasteur à Casablanca et d'une station expérimentale rurale à Tit-Melil. .

1934 Chargé par L. Martin de se rendre à Athènes pour négocier le renouvellement et la révision du contrat constitutif de l'Institut hellénique.

1935 Elu président de la commission du paludisme du Comité d'hygiène de la Société des Nations.

1936 Devient membre de l'Académie nationale de médecine et membre de l'Institut.

1963 Après la guerre d'Algérie, il regagne la France. Atteint d'une grave maladie, il décède à l'Hôpital Pasteur.

webext.pasteur.fr/archives

Directeurs de l'Institut Pasteur Algerie

• Jean Baptiste Paulin Trolard	
• et Henri Soulié	1894 (IP Alger)
• Edmond et Etienne Sergent	1900 (Mission)
• Fusion des deux institutions	1909 (IP Alger et Mission)
• en IP Algérie	
• 'Albert Calmette	1910-1912
• Edmond Sergent	1912-1962
• Beguet (Interim)	1962-1963
• Robert Néel	1963-1971

• Mostefa Benhassine	1971-1986
• Benadouda Amer	1986-1989
• Abbadi Mohamed Cherif	1989-1992
• Boulahbal Fadila	1992-1995
• Mohamed Tazir	1995-2000
• Miloud Belkaid	2001-2006
• El Hadj Ahmed Lebres	2006-2008
• Abbadi Mohamed Cherif	2008-2009
• Mohamed Tazir	2009-2012
• Mohamed Mansouri	2012-2012
• Kamel Kezzal	2012-2016
• Zoubir Harrat	Depuis 2016

L'Histoire d'une collection: les fonds de la bibliothèque de l'Institut Pasteur d'Algérie



Fatima Zohra Ait Ouamar
Bibliothèque de l'Institut Pasteur d'Algérie, Algérie
fztaleb@yahoo.fr

Introduction : quelques dates marquantes du pastorisme en Algérie

1894: Les docteurs Jean-Baptiste Trolard et Henri Soulié créent l'Institut Pasteur d'Algérie (désormais, IPA (Avenue Louis Pasteur)).
1900: Le Dr Émile Roux Directeur de l'Institut Pasteur de Paris assure la Direction de l'IPA jusqu'à la nomination du Dr Edmond Sergent en 1909.

1971: L'IPA est placé sous tutelle du Ministère de la Santé et de la Réforme Hospitalière.

1994: l'IPA, toujours sous tutelle du Ministère de la Santé et de la Réforme Hospitalière, est érigé en « établissement public à caractère industriel et commercial » (EPIC).

2007: Inauguration du nouvel Institut Pasteur sur une surface de 30 hectares (Route du Petit Staoueli, Site Dely-Brahim).

La bibliothèque de l'Institut Pasteur d'Algérie (désormais BIPA)

La BIPA est l'une des plus anciennes Bibliothèques d'Algérie et l'unique bibliothèque spécialisée dans la microbiologie et les domaines pasteurien sise à l'intérieur de l'établissement principal de l'institut dans le quartier d'El-Hamma à Alger. De par son architecture (un bâtiment imposant), elle représente la magnificence des progrès scientifiques et l'intérêt accordé à la mémoire et au patrimoine intellectuel. La BIPA a été créée le 31 Décembre 1909, occupant un pavillon en deux étages relié aux laboratoires par une passerelle par précaution d'incendie. En observant son architecture, nous remarquons que toutes les mesures de sécurité ont été observées quant à une excellente préservation. La BIPA comporte deux services : la documentation et les archives.

Les usagers

Elle est ouverte au personnel de l'IPA, aux étudiants de l'université d'Alger préparant un projet de recherche, aux chercheurs et aux personnels enseignants.

La surface

Sa surface générale est de 792 M2, répartie comme suit :

• Salle de lecture.....	75 m ²
• Magasin.....	286,88 m ²
• Magasin archives.....	396 m ²
• Bureau	10 m ²
• Secrétariat.....	15 m ²
• Sanitaire.....	9,12 m ²

Les rayonnages

La bibliothèque dispose de 5776,10 ml de rayonnage, répartis comme suit :

• Salle de lecture.....	287 mètres linéaires (ml)
• Bureau	39 ml
• Magasin bibliothèque.....	2608,80 ml
• Magasin archives.....	2841,30 ml

Bref aperçu sur le fonds global

La BIPA dispose d'un fonds documentaire spécialisé dans la microbiologie constitué de 15480 ouvrages, 21026 tirés à part et brochures, 731 thèses, 367 titres de périodiques et, finalement, 37312 lames constituant la collection des Phlébotomes du Dr Louis Parrot, une collection unique au monde. L'existence d'une bonne partie du fonds parue entre le XIXème et le XXème siècle confère à notre bibliothèque le statut de « Bibliothèque Patrimoniale.

a. Fonds des anciennes publications. Les suivantes figurent parmi les plus remarquables :

- Histoire d'un marais algérien est une monographie d'Edmond Sergent en un seul volume de 294 pages, 4 cartes hors texte et 288 figures où l'histoire d'un marais algérien situé dans la Mitidja dévasté par le paludisme est contée du point de vue et scientifique et humain.

- Contribution de l'Institut Pasteur d'Algérie à la connaissance humaine du Sahara 1900-1960 est une publication en un seul volume de 422 pages, illustrée par des photos, schémas et graphes, édition 1961 ; faisant suite à la découverte de la transmission du paludisme par les moustiques en entreprenant des enquêtes sur l'épidémiologie du paludisme humain dans le Tell, les Steppes et le Sahara.

- Etudes sur les scorpions est l'œuvre de Max Vachon en un seul volume de 482 pages illustré par des figures et des schémas dessinés, éditée en 1952. Les piqûres des scorpions ont de tout temps préoccupé l'IPA et l'étude de la faune de l'Afrique du nord dont les variétés des espèces sont multiples prêtant à confusion était indispensable. Max Vachon a établi un classement rationnel des espèces permettant une identification rapide et facile.

b. Fonds des anciens périodiques spécialisés et en différentes langues (française, anglaise, japonaise, chinoise, scandinave, espagnole, russe, italienne, allemande, bulgare, tchèque et polonaise). On voudrait seulement remarquer la collection complète des Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie est un périodique semestriel puis trimestriel paru pour la première fois en 1921.



- c. Fonds des plaques en verre. Un fonds considérable de plaques en verre portant des images, des paysages, etc...
- d. Fonds des photographies. Il constitue un fonds historique rassemblant des images sur les pastoriens et leurs collaborateurs ainsi que l'état des lieux et des bâtisses de l'IPA.
- e. Fonds des photo-portraits des chercheurs.
- f. Fonds des fresques. Il comprend des peintures qui furent exposées en 1937 à l'Exposition Internationale de Paris, devenue Palais des Découvertes : Le Debab des dromadaires, Les piropaludismoses bovines, Le paludisme.
- g. Fonds des objets d'art. C'est un fonds de sculptures et de statues représentant les grands noms des chercheurs des instituts Pasteur.
- h. Fonds historique de recherche. Il contient les souvenirs scientifiques illustrant les travaux des savants et relatant l'histoire des recherches effectuées par l'IPA.

i. La collection des phlébotomes. Une collection magnifique par la beauté de son meuble, de ses coffres et la finesse avec laquelle les pièces sont fixées puis rangées et numérotées. C'est la collection des phlébotomes (vecteur de la leishmaniose) de Louis Parrot. Louis Parrot a laissé à l'institut Pasteur d'Algérie un patrimoine important en matière de Phlébotomes ; une collection constituée durant une cinquantaine d'années de labeur et de travail minutieux contenant de nombreux spécimens types et sous types. Une protection a été apposée et la collection est mise sous clés, elle n'est consultée que par des spécialistes et après autorisation. Un inventaire des pièces a été établi par les parasitologues de l'IPA et il serait judicieux de la numériser et d'en constituer une base de données de référence internationale.

L'Institut Pasteur d'Algérie, le gouvernement général et la « propagande » antipaludique en Algérie (1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle)



Claire Fredj
Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense, IDHES-IMAF, France
claire.fredj@gmail.com

En 1908, le médecin Louis Imbert présente les instances de lutte contre le paludisme en Algérie : les campagnes antipaludiques sont menées par l'Institut Pasteur d'Algérie ; une commission du paludisme fonctionne près de gouverneur pour les questions administratives. Secondant la lutte officielle, la Ligue contre le paludisme, créée en 1903, contribue, « par une active propagande » passant notamment par la publication de brochures « à la vulgarisation des idées scientifiques nouvelles sur le paludisme et les moyens de s'en préserver ». C'est ensuite l'Institut Pasteur qui finance cette « propagande ». En 1930, la Direction de l'hygiène nouvellement créée reprend la direction de cette lutte, l'Institut devenant conseiller technique. Après la disparition de la Ligue, coïncidant semble-t-il avec mise en place de l'Institut Pasteur, ce dernier et le gouvernement général contribuent ainsi à l'« éducation antipaludique du public », une nécessité constamment rappelée par les médecins : il est du devoir de l'Etat de convaincre le public de la nécessité de la lutte « en répandant chez lui les notions scientifiques sur la propagation de la maladie et sa prophylaxie ». Il s'agit essentiellement de la protection individuelle (usage de la moustiquaire, installation de grilles dans les maisons) et de la quininisation. Par quel matériel de propagande le message des autorités se diffuse-t-il, avec quelle évolution ? Les lignes qui suivent présenteront à grands traits quelques éléments d'une étude encore en cours visant à analyser l'action des services

coloniaux dans la « propagande » antipaludique en Algérie. L'écrit, l'image et la parole pour une pédagogie antipaludique L'Institut Pasteur publie des affiches – dont aucune ne semble conservées et, à partir de 1914, des tracts de propagande hygiénique, édités à 10 000 exemplaires lorsque le tirage est précisé. Sur 70 publications de ce type parues jusqu'en 1951, 14 concernent le paludisme. Certains de ces « tracts » dépassent le format de la simple feuille à distribuer et s'apparentent davantage à des brochures. Depuis au moins 1908, les frères Sergent réalisent des cartes postales portant sur la lutte antipaludique, une pratique qu'Edmond Sergent diffuse dans l'armée d'Orient à partir de 1917 lorsque sont distribuées dans les compagnies « des collections de cartes postales militaires, dessinées par Guillaume et illustrant de façon amusante les recommandations de l'Institut Pasteur ». Une propagande orale existe par des conférences publiques faites dans les villes et dans les villages agricoles par des médecins, des directeurs d'écoles et des instituteurs à lieu depuis le début du siècle. Dans l'entre-deux-guerres, l'Institut Pasteur d'Algérie propose de nombreuses conférences « avec projection de nombreux clichés photographiques et distribution de rapports, de mémoires, d'affiches et de tracts » devant plusieurs types de publics : médecins de colonisation, médecins militaires, étudiants de la faculté d'Algérie, élèves du cours de la Croix rouge, voire officiers-élèves du cours d'instruction préparatoire du service des affaires indigènes, mais aussi aux élèves des écoles normales, aux instituteurs et aux élèves des écoles primaires. Outre l'organisation de manifestations scientifiques centrées sur le paludisme Par ex. en 1930, l'organisation à Alger du 2^e congrès international du paludisme, l'Institut Pasteur d'Algérie présente ses travaux dans plusieurs types d'expositions. En 1915, il contribue à la section « Santé et assistance » de l'exposition franco-marocaine de Casablanca par l'envoi de « maquettes, tableaux, planches et photographies » concernant le paludisme. A l'Exposition agricole d'Algérie du printemps 1921, il expose « des maquettes, des dioramas, des vitrines et des tableaux pour vulgariser » notamment « les connaissances modernes sur les causes et la prophylaxie du paludisme, principale maladie des campagnes algériennes ». L'Institut, qui participe activement à l'organisation du Centenaire de Pasteur en Algérie en 1923, contribue également aux commémorations qui se déroulent à Strasbourg en offrant au musée Pasteur de

la ville, fondé à cette occasion, quatre panneaux qui rappellent quelques-unes de recherches poursuivies en Algérie, dont le paludisme. L'Institut produit un autre panneau quinze ans plus tard, destiné à figurer à l'Exposition internationale de Paris en 1937. L'action de propagande passe aussi par la participation aux commémorations de Laveran, en mai 1930 au village de Laveran (Sidi Mançar) où un monument à Laveran est inauguré, puis en octobre 1937, lorsqu'Edmond Sergent inaugure un monument à Laveran à Constantine.

Une propagande en direction de plusieurs publics soutenue par l'administration

Deux populations rurales sont surtout visées par la propagande antipaludique, celle des colons et celle des « indigènes ». Pour cette dernière, le Gouvernement général dès 1906 publie une instruction en langue arabe sur la manière de prendre la quinine « distribuée aux fonctionnaires et aux notables musulmans par les soins des autorités locales ». L'administration française et indigène relaie cette propagande. En 1906, la notice financée par le Gouvernement général destinée à guider les colons « dans l'organisation de leur défense individuelle » a été répandue « à profusion par les soins des préfets et des généraux de division ». De brèves instructions en français et en arabe, « ont été affichées dans les wagons des chemins de fer, dans les mairies, dans les bureaux de poste et en général dans tous les lieux fréquentés par le public ». Enfin, des planches murales, « représentant divers spécimen de moustiques, ainsi que les dispositifs employés pour se préserver de leurs piqûres, ont été placées dans les écoles et dans les édifices publics des centres de colonisation ». Ces affiches continuent d'être placardées après-guerre « dans les gares, les mairies, les bureaux de poste, les sièges des communes mixtes ». Un médecin français installé en Tunisie fait remarquer qu'une bonne propagande « ne doit pas se limiter à une espèce de publicité omnibus sur le paludisme » et qu'il est nécessaire de varier de méthodes selon la population à atteindre. Pour la population indigène, « certainement la plus difficile à toucher [...], tracts et affiches seront d'un intérêt secondaire » tandis que « des causeries simples faites par les médecins de colonisation ou sur les directives de ces derniers par les instituteurs se sont déjà montrées efficaces ». La population européenne « est plus facilement touchée par la presse ».

En Algérie, le public des écoles est particulièrement visé. Henri Gros, médecin de colonisation et correspondant à Rebeval de la Ligue du paludisme, écrit deux textes en 1907 et 1908 consacré à la lutte contre le paludisme à l'école. L'intervention des instituteurs pourrait faire connaître aux enfants « d'une manière pratique un des aspects de la lutte contre le paludisme. Les mêmes préceptes généraux ne tarderaient pas à être introduits dans la famille ». Dans le programme qu'il propose, chaque leçon est suivie d'un questionnaire. Si l'école possède un appareil à projections, « le maître pourra donner, à l'aide de vues, une idée à ses élèves de ce qu'est l'hématozoaire », la Ligue du paludisme tenant à la disposition des instituteurs « les clichés nécessaires à ces projections ». En 1923, Louis Parrot, de l'Institut Pasteur d'Alger reprend en partie ces propositions quand il rédige son Précis de paludisme à l'usage des écoles de l'Afrique du Nord. Composé de six courts chapitres, il explique ce qu'est le paludisme, comme il se transmet, comment on le combat, comment on l'évite. Une brochure de quatre pages, toujours rédigée par Louis Parrot, résume ce propos. C'est aux instituteurs que ce tract s'adresse, qui renvoie explicitement au texte de 1923 et « qui est envoyé gratuitement, sur simple de-

mande, par l'Institut Pasteur d'Alger »

Médias de masse et lutte contre le paludisme

Le changement administratif de 1930 ne change pas fondamentalement les moyens de lutter contre le paludisme si ce n'est qu'il est aussi question, à partir de 1927, de conférences « avec projection de nombreux clichés photographiques et de films ». Alors que le cinéma éducatif se développe, Alexandre Lasnet, directeur du service de santé des colonies, dit en être « un partisan convaincu » dans la lutte contre les endémo-épidémies qui menacent l'empire : « C'est ainsi que nous avons déjà des films de la peste, de la fièvre jaune, du paludisme, de la maladie du sommeil qui, produits en divers milieux, nous ont rendu de très bons services », écrit-il en 1930. Mais de quels films s'agit-il ? En 1930, le Catalogue des quelque 500 films de propagande d'hygiène sociale (pour une bonne part sur la tuberculose), accessibles en Algérie, mentionne cinq films concernant le paludisme. L'Institut Pasteur produit ses propres films. Ainsi, au 3e congrès international de médecine tropicale (Amsterdam, septembre 1938), cinq films sont présentés dont deux concernent la lutte antipaludique : celui de Gaud et Sicault (12-15') sur la lutte au Maroc et celui d'Edmond Sergent sur « la campagne antipaludique dans les montagnes de l'Aurès en Algérie ». Celui de Gaud et Sicault est ensuite visionné en février 1939 lors de la séance de la Société de Pathologie exotique ainsi qu'à l'École du Pharo où sont formés les médecins des troupes coloniales. Il semble que la diffusion de ces films demeure limitée. Pierre Murati, chef du Service de diffusion cinématographique de l'Algérie (SDC), créé en 1947 et rattaché au Gouvernement général estime d'ailleurs que jusqu'en 1943, « aucune initiative sérieuse, privée ou officielle » n'a assigné au cinéma un rôle d'éducation et d'information. L'action administrative « dans les milieux européen et musulman surtout », se serait borné « à des émissions radiophoniques en français, en langue arabe et en dialecte kabyle, à la presse, à des tracts et à l'emploi d'émissaires et conteurs publics ambulants », les films n'atteignant qu'un public urbain. Le SDC développe donc les tournées dans les campagnes. Il travaille avec le Service du cinéma chargé de la production de films documentaires sur l'Algérie, de l'achat de bandes éducatives et de l'alimentation régulière de la filmothèque du SDC. En 1951, quatre films du catalogue concernent le paludisme. Le SDC travaille avec l'Office algérien du Cinéma éducateur d'Alger, fondé en 1927 et qui est depuis l'année 1950 le premier Office de France et de l'Union Française « avec 400 adhérents répartis sur l'ensemble du territoire algérien ». En 1959, le catalogue des films de l'Office algérien du cinéma éducateur propose 60 films sur des sujets sanitaires dont cinq sur le paludisme.

Ainsi, jusqu'aux années 1950, la propagande réalisée par l'Institut Pasteur s'appuie essentiellement sur des textes de natures diverses et des conférences faites pour des groupes pouvant ensuite appliquer et transmettre les préceptes de la lutte antipaludique. L'utilisation des médias de masse – radio et cinéma – à des fins d'éducation sanitaire est davantage réservée, pour des raisons matérielles, aux services du gouvernement général. Encore est-il difficile de dissocier totalement l'action de ces deux institutions dont le travail demeure complémentaire.



En 1893, Louis Pasteur chargea son neveu Adrien Loir, de l'installation d'un centre de vaccination à Tunis.

C'est ainsi qu'après celui de Paris et de Saïgon fut créé par un décret Beylical, l'Institut Pasteur de Tunis (IPT).

En 1902, Adrien Loir a été remplacé par Charles Nicolle dont la première tâche fut la construction de l'Institut dans son emplacement actuel.

De 1903 à 1936, date de sa mort, Charles Nicolle dirigea l'IPT, il y fit des découvertes majeures dans les domaines de la santé humaine et animale qui lui valurent le Prix Nobel de Médecine de 1928 et à l'IPT un renom international incontesté. Charles Nicolle fut également le fondateur des Archives de l'Institut Pasteur de Tunis, en 1906. Une revue que l'IPT continue toujours de publier.

Après 1956, année de l'indépendance de la Tunisie, l'Institut Pasteur de Tunis continua à assurer la préparation des vaccins nécessaires aux besoins du pays, la pratique des analyses médicales et la surveillance épidémiologique des principales affections endémiques en particulier la rage et les maladies transmissibles par l'eau. L'activité de recherche se ressentait cependant provisoirement du déficit en cadres scientifiques et des urgences pressantes des premières décennies de l'indépendance qui furent celles de la généralisation de l'enseignement public, du développement de la couverture hospitalière et de l'éradication des grands fléaux épidémiques, du lancement des premières universités et de la sortie des premières promotions de médecins, pharmaciens, scientifiques, vétérinaires, et techniciens de santé. Le Professeur Amor Chadli qui dirigea l'Institut Pasteur de Tunis de 1963 à 1988 fut ainsi le Doyen Fondateur de la première Faculté de Médecine de Tunisie.

www.pasteur.tn

Directeurs de l'Institut Pasteur Tunis

Andrien Loir	1893-1902
Charles Nicolle	1902-1936
Etienne Burnet	1936-1943
Louis Balozet	1943-1949
Paul Durand	1949-1955
Gérard Renoux	1955-1960
Jean Levaditi	1960-1962
Amor Chadli	1963-1988
Koussay Dellagi	1988-2005
Abdeladhim Ben Abdeladhim	2005-2007
Hachmi Louzir	Depuis 2007



Charles Nicolle
(1866 - 1936)

Médecin et biologiste français, (né le 21/09/1866 à Rouen et mort le 28/02/1936 à Tunis).

En 1884 il entreprend des études de médecine à Rouen et les poursuit à Paris jusqu'en 1887.

1889 Reçu au concours de l'Internat des hôpitaux de Paris ; devient préparateur de Gombault, au cours d'anatomie pathologique de la faculté de médecine à Paris.

1890 Début des stages dans les laboratoires de l'Institut Pasteur à Paris, où il retrouve son frère, M. Nicolle.

1892 Suit le cours de microbiologie de l'Institut Pasteur, avant d'en devenir le préparateur.

1893 Soutient sa thèse de doctorat en médecine à Paris sur le chancre mou. Nommé professeur suppléant de pathologie et clinique médicale à l'école de médecine de Rouen.

1894-1902 Devient médecin des hôpitaux, puis chef de laboratoire de bactériologie de l'Ecole de médecine de Rouen.

1902 Demande et obtient sa nomination comme directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, succédant à A. Loir. Obtient de l'Administration de la Régence que soit construit un nouvel Institut Pasteur, mieux pourvu en équipements, sur un lotissement de l'ancien Jardin d'essais de l'Ecole d'agriculture (1903-1906).

1907-1908 Avec la collaboration de nombreux médecins de Tunisie, étudie plusieurs cas de splénomégalie infantile méditerranéenne, dont le parasite, étudié par A. Laveran et F. Mesnil, avait été reconnu identique à la Leishmania donovani du kala-azar de l'Inde. Donne la description clinique de cette nouvelle leishmaniose, établit les éléments de son diagnostic et démontre que le chien est bien le réservoir de virus de la maladie méditerranéenne.

1909 Découverte avec L. Manceaux d'un nouveau parasite, baptisé *Toxoplasma gondii*, dans le sang du gondi, petit rongeur du sud-tunisien. Découverte du rôle exclusif du pou dans la transmission du typhus exanthématique. Désormais, il suffira d'éliminer les poux pour venir à bout de la maladie, ce qui sera réalisé, à Tunis, en l'espace de trois ans.

1910 Avec E. Conseil, mise au point de la méthode de protection contre le typhus par les sérums de convalescents. La séroprévention et la séroatténuation, permettant de lutter contre la mortalité infantile.

1918 Lorsqu'apparaissent les premiers cas de pandémie gripale en Tunisie, il démontre, avec Ch. Lebaillly, que l'agent de cette maladie est un virus filtrant, et propose le terme d'infra-microbes pour désigner cette catégorie d'agents pathogènes.

1919 Entreprend, avec Ch. Lebaillly, l'étude des infections inapparentes, comme le typhus de certains cobayes ou du rat.

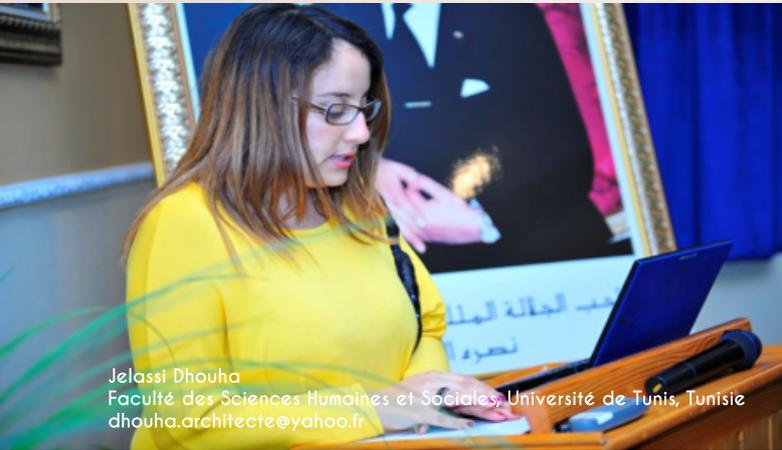
1928 Reçoit le prix Nobel de médecine. Commémoration de son 25ème anniversaire à la direction de l'Institut Pasteur de Tunis.

1929 Est nommé membre non résident de l'Académie de médecine.

1930 Publication de *Naissance, Vie et Mort des Maladies infectieuses*.

webext.pasteur.fr/archives

Le bâtiment de l'Institut Pasteur de Tunis : entre tradition et modernité



français dont le parc du Belvédère est conçu comme le lieu de ré-oxygénation de la nouvelle ville Européenne. L'institut avec son organisation spatiale mêle la verdure et le bâti et fait rappel à celui de l'hôpital français, actuel hôpital Charles Nicolle. Il abrite des locaux répartis selon un organigramme qui répond à une exigence des fonctions, tels que : le service antirabique, le laboratoire de chimie, le laboratoire de service d'élevage la chambre d'étuve etc. En revanche, les façades sont typiques au style arabisant de Raphaël Guy des arcs outrepassés, des ornements rappelant celles du moucharabieh. Cette architecture imposante et spécifique d'une période bien déterminée cache derrière elle des figures qui ont déclenché sa naissance : Raphaël Guy, l'architecte et Charles Nicolle, le médecin. Notre intervention touchera à plusieurs points. En premier lieu, une analyse du contexte géographique et historique de l'institut à l'époque du Protectorat français. En deuxième lieu, la description détaillée du bâtiment (les espaces, le jardin, les façades) avec un aperçu sur le style arabisant de l'architecture. Et en troisième lieu, par comparaison, on donnera d'autres exemples sur l'architecture de l'espace hospitalier au Tunis du début du 20ème siècle, tel que l'actuel hôpital Charles Nicolle.

L'institut Pasteur de Tunis est créé par le décret du 14 février 1900, il a été installé en 1904 dans les jardins d'Essai, au Nord du Belvédère. Le choix du terrain est significatif puisqu'il fait partie d'un nouvel urbanisme instauré par le colonisateur

L'Institut Pasteur de Tunis au début du 20^{ème} siècle : épicerie d'une pandémie littéraire

Si la plupart d'entre nous sont familiers des travaux scientifiques d'éminents chercheurs de l'Institut Pasteur de Tunis, tels que les Dr. Charles Nicolle et Etienne Burnet, peu encore le sont avec la richesse de leur production littéraire. En effet, en même temps qu'il mène ses recherches sur la fièvre de Malte, le Dr. Burnet publie *Loin des icônes*, une histoire romancée des Russes blancs émigrés en Tunisie. Quant au Dr. Nicolle, son œuvre compte autant de découvertes scientifiques que d'ouvrages de philosophie et de littérature.

L'objectif de cette communication ne sera pas de répertorier les travaux littéraires de ces prestigieux chercheurs. Nous nous proposons au contraire de traiter l'antagonisme apparent et conventionnel entre l'homme de lettres et l'homme des sciences, et ainsi de le dépasser par une étude croisée des ouvrages scientifiques et littéraires de ces derniers, notamment par le biais de la mise en évidence de la littéralité des écrits scientifiques et de la scientificité de leurs œuvres littéraires.

Au vu de cette lecture synthétique nous tenterons de dégager une définition de l'intellectuel humaniste, une figure remarquablement incarnée par les Dr. Nicolle et Burnet. Cette piste sera l'occasion de nous interroger sur le rapport logique qu'entretiennent ces deux aspects intrinsèques de l'intellectuel. La veine littéraire a-t-elle eu un rôle de cause ou de vecteur de l'acuité du scientifique ? Cela nous permettra de réfléchir sur la relation qui s'établit entre la science et la littérature : l'intuition du penseur a-t-elle précédé l'expérimentation du scientifique ? Toutefois, le génie de ces chercheurs n'est pas une qualité qui a émergé ex nihilo, mais qui, au contraire, a vu le jour dans un contexte propice à leur manifestation : les « douces beautés



de la Tunisie » du début du 20ème siècle, pour reprendre un titre de l'écrivain Camille Mauclair.

Il résultera de notre étude une réflexion portant sur la notoriété de l'ensemble des travaux de ces chercheurs qui n'est pas seulement à considérer sur le plan personnel, scientifique ou littéraire, mais qui s'étend également sur le plan national : la rencontre science/littérature a joué un rôle important dans l'épanouissement culturel et social qu'a connu la Tunisie à l'aube du 20ème siècle.



La Perse, qui ne s'appelait pas encore l'Iran, a été ravagée par une pandémie de grippe de 1918 à 1919 qui a tué des centaines de milliers de la population du pays. D'où l'idée, par le gouvernement persan, de créer un institut pour la recherche microbiologique et l'immunologie.

En 1919, lors de la conférence de paix de Paris, le ministre des Affaires étrangères persan accompagné d'une délégation médicale persane a contacté l'Institut Pasteur de Paris pour la mise en place d'un Institut à Téhéran pour s'attaquer aux problèmes de santé publique de la Perse.

Suite à un accord entre Téhéran et l'Institut Pasteur, un bactériologiste français, Dr J. Mesnard était désigné par le Dr Roux pour créer l'Institut Pasteur de Perse et arrivait à Téhéran le 1er août 1920. D'abord installé dans un bâtiment provisoire où il s'efforçait de mettre sur pied les cadres du futur Institut, tout en organisant des vaccins les plus nécessaires du pays, le Dr Mesnard s'employait à obtenir du gouvernement le terrain et les crédits nécessaires à la construction de l'Institut Pasteur. Comme cela s'était passé quelque cinquante ans plus tôt pour la Maison-mère, c'était l'initiative privée qui allait pallier la carence ou tout au moins les lenteurs de l'État: l'esprit éclairé, l'homme moderne qu'était S.A. le Prince Abdol Hossein Farman Farma décidait de prélever, sur le domaine même qu'il habitait à Téhéran, le terrain et l'eau et, sur sa fortune personnelle, la somme nécessaire à la mise en œuvre de la construction. Il faisait cette cession sous la forme d'une donation pieuse (waghf), qui obligeait l'État à verser de son côté une somme égale à celle de la donation et d'autre part fixait pour toujours de façon intangible l'existence de l'Institut Pasteur de l'Iran.

Le Dr J. Mesnard construisait le bâtiment puis rentra en France en 1925. Après une gestion intérimaire assurée par le Dr Abolghasem Bahrami, le Dr J. Kérandel était désigné pour lui succéder et arrivait à Téhéran en septembre 1926.

Après huit années de direction, le 20 juillet 1934, le Dr J. Kérandel mourait à Téhéran; son corps allait rejoindre au petit cimetière chrétien de Doulab ceux de ses prédécesseurs, Cloquet et Tholozan qui, comme lui, avaient voulu demeurer dans le pays qu'ils avaient aimé.



Marcel Baltazard
(1908-1971)

Médecin et biologiste français, (né le 13/02/1908 à Verdun Meuse et mort le 01/09/1971)

1924 Effectue son certificat préparatoire aux études de médecine PCN (Physique Chimie Sciences naturelles) à Paris.
1932 G. Blanc, auquel E. Roux a confié la création d'un Institut Pasteur au Maroc, l'invite à préparer sa thèse sur le foyer de bilharziose de Marrakech.

1932-1933 Retour au laboratoire de parasitologie de la faculté de médecine (Paris), où il étudie la fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses. Perfectionne sa technique microbiologique dans le laboratoire de R. Legroux, à l'Institut Pasteur. Soutient sa thèse de médecine : Contribution à l'étude de la bilharziose vésicale au Maroc (prix de thèse de l'Académie de médecine). Effectue un stage à l'Institut Pasteur de Tunis auprès de Ch. Nicolle.

1933-1942 Rejoint G. Blanc à l'Institut Pasteur de Casablanca. D'abord comme chef de laboratoire, puis à partir de 1941, comme chef de service, il mène des recherches sur la transmission du typhus, du sodoku, du spirochète de la fièvre récurrente.

1937 Elabore, avec G. Blanc, un nouveau vaccin contre le typhus à partir des déjections de puces infectées et dont la virulence sur l'homme peut être atténuée.

1942-1945 Mobilisé sur sa demande, il effectue, comme médecin-chef du 1er groupe de Tabors-Goums marocains, les campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

1945-1946 Retour au Maroc, puis envoyé par R. Legroux en mission temporaire à l'Institut Pasteur d'Iran. Il y prépare avec le gouvernement iranien un nouveau contrat que viennent signer, au nom de l'Institut Pasteur (Paris), L. Pasteur Vallery-Radot, R. Legroux et A. Lacassagne.

1946-1961 Devient directeur de l'Institut Pasteur d'Iran dont il remodèle les structures scientifiques et l'architecture. Il y organise des campagnes nationales de vaccinations de masse contre la variole et la tuberculose, cette dernière avec l'aide de l'OMS et de l'UNICEF. Crée un centre agricole destiné à la réhabilitation sociale des lépreux.

1961-1966 M. Baltazard remet la direction de l'Institut Pasteur d'Iran à un collaborateur iranien, M. Ghodssi, dont il demeure le conseiller scientifique jusqu'en 1966.

1961 Elu membre correspondant de l'Académie de médecine, Paris

1966 Retour à l'Institut Pasteur de Paris.

webext.pasteur.fr/archives

Directeurs de l'Institut Pasteur Iran

Joseph Mesnard	1920-1925
Abolghasem Bahrami	1925-1926
Jean Kérandel	1926-1934
Houssein Machouf	1934-1935
René Legroux	1936-1946
Marcel Baltazard	1946-1961
Mehdi Ghodssi	1961-1969
Mostafa Namvari	1969-1971
Sabbar Farmanfarma	1971-1977

Quatre Administrateurs	1977-1980
Différents ont géré l'Institut	
Ali Ravani	1980-1982
Ahad Milaninia	1982-1991
Mohammad-Reza Zali	1991-1998
Mortaza Adarnus	1998-2013
Mostafa Ghanei	Depuis 2013

Après une gestion intérimaire du Dr Hossein Machouf, en septembre 1935, le Dr René Legroux qui avait présidé quinze ans plus tôt à la création de cet Institut, venait à Téhéran pour discuter de son avenir. Après un temps de travail avec les "pasteuriens" iraniens, le Dr Legroux décidait que le moment était venu de laisser l'Institut Pasteur de l'Iran voler de ses propres ailes, mais acceptait de venir périodiquement aider de ses conseils ses amis iraniens. À cet effet, S.M.I. Reza Shah Pahlavi chargeait S.E.M. Mahmoud Djan, Modir ol Molk, ministre de l'Intérieur (ministère dont dépendaient à l'époque les Services d'hygiène du pays) de nommer le Dr Legroux, Directeur honoraire de l'Institut Pasteur de l'Iran.

Entre 1947 et 1960, un certain nombre de projets importants ont été entrepris dans le domaine de la microbiologie et de l'éradication de la maladie par l'Institut Pasteur iranien sous la direction de Baltazard. L'identification de l'agent responsable des épidémies de fièvre récurrente qui est apparue en Iran au cours de la période 1945-47. L'identification et l'éradication des réservoirs endémiques de peste bubonique dans les districts kurdes d'Iran. En 1951, la lutte contre la rage a été placée au premier rang des activités de l'Institut. La question du vaccin BCG (Bacille Calmette-Guérin), appliqué en Iran depuis 1947, a été abordée par l'Institut. En 1951, une enquête épidémiologique réussie du vaccin a mené au leadership de l'Institut une campagne internationale de vaccination contre la tuberculose avec l'aide de l'UNICEF et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

En 1956, l'Institut a abordé la question de la variole en Iran et ses travaux ont montré la nécessité d'une campagne nationale concertée pour éradiquer cette maladie. Par la suite, la première campagne nationale contre la variole dans le monde a été inaugurée en Iran, menée par la division de la variole du



Expédition et étude de la peste par Marcel Baltazard
Institut Pasteur Iran 1939-1965

ministère de la Santé, qui a abouti à l'élimination de la maladie redoutée en Iran en quatre ans.

Baltazard et l'Institut ont également joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la recherche de Carleton Gajdusek, lauréat du Prix Nobel de Physiologie et Médecine de 1976. Gajdusek a travaillé à l'Institut avec Baltazard sur la rage, la peste, les infections à arbovirus et autres maladies épidémiques entre 1952 et 1953.

<http://www.pathexo.fr/documents/BaltaWeb/Balta.pages/IPI.html>

The political and ideological sources of the Pasteur Institute in Tehran



Hormoz Ebrahimnejad
University of Southampton, United Kingdom
h.ebrahimnejad@soton.ac.uk

The Pasteur Institute in Iran has often been seen as the first state-of-the-art biomedical centre existing in the country, where needs for vaccination against smallpox, cholera, plague, rabies, and other contagious and epidemic diseases dictated its creation. Indeed, the Institute played a crucial role in fighting against these epidemics. In this paper, I will highlight the ideological sources of the creation of the Pasteur Institute in both France and Qājār Iran, which appear to be more crucial than the medical and scientific needs in the context of early twentieth century-Iran.

In France, the socio-political motivations for cultural influence in Iran date back to the aftermath of the defeat of Napoleon

in Waterloo. Such an influence was to make up, at least partly, for the French colonial absence in Iran. Modern medicine in Iran under the Qājār dynasty was mainly based on the French educational system, illustrated by the superior number of the Iranian students trained in France compared to Britain, Germany or Russia. This trend continued into the twentieth century and was even reinforced under the Constitutional Revolution of 1906-11. Despite the political instability caused by the Revolution, the French physicians continued their service until the First World War forced them to leave the country. Toward the end of the war, in 1918, the Ministry of Public Education prepared a project for the creation of a French University in order to 'develop the intellectual influence of France in Iran'. It is more within this optic that we should see the creation of Pasteur Institute in Tehran three years later.

The other ideological and political motivation was rooted in the Constitutional Revolution, where modern science and 'modernity' were the motto of the constitutionalists. The main benefactor of the Pasteur Institute was Abdol-Hossein Mirzâ Farmanfarma, who donated one of his best properties in Tehran, together with a large amount of money for the construction of the Institute. He was one of the first royal supporters of the Constitution. His son, Prince Firouz Mirzâ, the minister of Foreign Affairs proposed the establishment of the Institute to the French government during his presence at the Versailles Peace Conference of 1919 in Paris. To summarize, this paper affirms that the main sources of the creation of the Pasteur Institute resided in the French (cultural) colonialism and in the Persian Constitutional Movement of 1906-11.

MATI 2016 7- 9 November 2016 at Tehran-IRAN
www.pasteur.ac.ir



100 participants were gathered from 7th to 9th November 2016 at the Institute Pasteur of Iran (the MATI Regional Meeting (Morocco, Algeria, Tunisia and Iran) of the Institutes Pasteur International Network.

The meeting was opened by Pr. Hassan Hashemi, Minister of Health of the Islamic Republic of Iran, Pr. Mostafa Ghanei, Director of the Institute Pasteur of Iran, Mr. François Sénémaud, Ambassador of France in Iran, and Pr. Christian Bréchet, Director of the Institute Pasteur.

Scientists were invited to brainstorm on 4 research axes of regional and global importance:

- Vector-Borne Diseases;
- Tuberculosis;

Evaluation of epigenome alteration and gut microbiota diversity in different stages of tuberculosis;
Study of Multi Resistant Tuberculosis : Evaluation the algorithms of diagnosis, treatment and molecular epidemiology;

- Leishmaniasis;

Leishmania Genetics, Host Immune Response, and Vector & Transmission;

- Snake and Scorpion Venoms and Toxins;

Clinical research; diagnostics; Next generation of antivenoms (nanobodies);

Discovery and optimization of drug leads.

This meeting was also the opportunity to exchange on technology transfer and business development.

This meeting has been realized with the support of the Pasteur International Network Association, the Institute Pasteur of Iran, the Mustafa Prize, the Islamic Bank for Development and Cinnagen

A Lire aussi sur le site

<http://www.raco.cat/index.php/Dynamis/issue/view/23942/showToc>

Translating Pasteur to the Maghreb.

Francisco Javier Martinez, Dynamis 2016; 36 (2): 285-291

Le laboratoire et le bled. L'Institut Pasteur d'Alger et les médecins de colonisation dans la lutte contre le paludisme (1904-1939).

Claire Fredj, Dynamis 2016; 36 (2): 293-316

Double trouble: French colonialism in Morocco and the early history of the Pasteur institutes of Tangier and Casablanca (1895-1932).

Francisco Javier Martinez, Dynamis 2016; 36 (2): 317-339

Les Instituts Pasteur du Maghreb: mémoires divisées, histoire transversale.

Anne Marie Moulin, Dynamis 2016; 36 (2): 341-362

LETTRE PASTEUR

Lettre trimestrielle éditée par l'Institut Pasteur du Maroc

Directeur de la publication :

Pr. Naima Elmdaghri

Directeur de rédaction :

Dr. Fatima Maachi

Comité de rédaction :

Fatima Maachi (Chercheur à IP Maroc)

Francisco Javier Martinez

(chercheur CIDEHUS, Universidade de Evora
Fondation IM&RA)

Comité de lecture :

Naima Elmdaghri (Directrice IP Maroc)

Monica Sala

(Directrice déléguée de l'Enseignement IP Paris).

Francisco Javier Martinez

(chercheur CIDEHUS, Universidade de Evora
Fondation IM&RA)

Réalisé par : Rachida Moussadak

Impression : BCC

Contact :

Institut Pasteur du Maroc

1, Place Louis Pasteur, 20 360 Casablanca

www.pasteur.ma

lettrepasteur@pasteur.ma

Tél : 05 22 43 44 50



Institut Pasteur
du Maroc

